

# Lire des livres...

DOCUMENTS PRÉPARATOIRES

[education-authentique.org](http://education-authentique.org)



# Lire pour savoir...

*Comprendre la lecture,  
ses apprentissages et leurs enjeux :  
une réflexion ouverte,  
du 1<sup>er</sup> au 4 mai, en Bourgogne du Sud.*

Lire, c'est accéder à des savoirs, à du sens  
et à des prises de conscience.

*Comment ? À quelles conditions ?*

*Comment fonctionnent l'écriture et le lire ?*

*Les ruses pour empêcher de lire... et pour les déjouer*

*Lire à trois ans...*

Telles sont quelques-unes des questions qui traversent cette session,  
ouverte à tous,  
du 1<sup>er</sup> au 4 mai, à 71250-Mazille.

## Dans ce document préparatoire

↳ *Réflexions*

↳ *Pratiques*

↳ *Cercles de lecture*

↳ *Lire la lecture*

# Programme indicatif

<i>Jeu 1<sup>er</sup> mai 2014</i>	<i>Vendredi 2</i>	<i>Samedi 3</i>	<i>Dimanche 4</i>
<i>Arrivée</i>	<b><i>P Dégustalivres</i></b> Albums ( <i>Véronique Lombard</i> )	<b><i>P Dégustalivres</i></b> Romans ( <i>Véronique Lombard</i> )	<b><i>P</i></b> <i>Bartleby le scribe</i>
	<b><i>P Lire</i></b> <i>Un drame bien parisien</i>	<b><i>P Lire</i></b> <i>Monsieur « Je-sais-tout »</i>	<b><i>R6</i></b> (À préciser)
	<b><i>R2</i></b> <i>La voie directe (Françoise Masson)</i>	<b><i>R4</i></b> <i>Quels livres ? (Yvonne Chenouf)</i>	Compléments et ouvertures
<b>Pause</b>			
13h 30 : Introduction  <b><i>R1</i></b> Les 3 « lire »	<b><i>R3</i></b> Le texte, L'entour	<b><i>R5</i></b> Un 4 <sup>e</sup> « lire » ? ----- Apprendre à lire...	<b><i>Départ</i></b>
<b><i>P Lire</i></b> <i>Angèle</i> <i>Continuité des parcs</i>	<b><i>P Lire</i></b> à haute voix <i>Les vieux – Ondine</i>	<b><i>P Lire</i></b> Les langues romanes	
<b><i>F</i></b> <i>L'acte lexique</i>	<b><i>F</i></b> <i>Les chemins de la lecture</i>	<b><i>F</i></b> <i>Conscience graphique</i> <i>Reconstitution de texte</i> <i>Explorateurs de légendes</i>	
<b>Pause</b>			
<i>Fahrenheit 451</i> (film)	<i>La Tête en friche</i> (film)	<i>La Lectrice</i> (film)	

# Sommaire

---

## Réflexions

Lire, c'est comprendre .....	2
Lire, en trois mots .....	4
La voie directe .....	6
Lire des sons ? .....	8
Un quatrième lire ? .....	10
Empêcher de lire .....	12

## Cercles de lecture

Continuité des parcs .....	15
Quand Angèle fut seule .....	16
Un drame bien parisien .....	18
Articles en portugais .....	23
Articles en espagnol .....	24
Articles en catalan .....	25
Articles en italien .....	26

## Pratiques

Reconnaissance visuelle .....	27
Où est le sens ? .....	29
Écritures .....	30
Méthodes .....	33
Lire des lettres ? .....	35
Comprendre pour prononcer .....	38
Orientations .....	39

## Lire la lecture

Citations .....	43
Filmographie .....	47
Bibliographie .....	48



# Réflexions

---

## *Lire, c'est comprendre*

*Lire, ce n'est pas reconnaître des lettres et des mots ;  
c'est reconnaître les événements dont parle le texte<sup>1</sup>.*

Lire, c'est comprendre, directement avec les yeux, des assemblages de lettres. Ce n'est pas ce qui est généralement enseigné à l'école : je dois plutôt, en effet, y sonoriser ce que je vois, même mentalement, pour reconnaître, dans et par cette sonorisation, un sens à ce qui est écrit. "Mission impossible" en langues françaises<sup>2</sup>, car l'écriture y est bien alphabétique, mais non phonétique. J'ai plutôt besoin de reconnaître d'abord, à simple vue, le sens de ce que je vois pour savoir comment le

---

<sup>1</sup> David Olson, *L'Univers de l'écrit*, Retz, p. 18.

<sup>2</sup> Le « français » comporte deux langues distinctes, différentes et autonomes, l'une orale, l'autre écrite – à la différence du latin qui n'en comporte qu'une (écrite) ou que d'autres idiomes qui ne sont qu'oraux.

prononcer correctement<sup>3</sup>.

Lire est un processus qui utilise l'œil – et non l'oreille. Assujettir l'œil à l'oreille, c'est le rendre infirme : il ne verra alors pas plus de 9 000 mots à l'heure (la vitesse maximale de la parole). À cette vitesse, je ne peux guère comprendre ce que je lis, surtout si je dois considérer chaque lettre ou chaque mot (pour produire un son mental). Car *je lis des idées* – lesquelles sont suggérées par un ensemble de mots : le sens vient, en effet, du texte (et non des mots). Un vrai lecteur – qui ne passe donc par aucune oralisation, fût-elle mentale – lit 20 000 mots à l'heure, voire davantage.

Apprendre à lire, c'est donc apprendre à reconnaître, par les yeux, un sens dans un texte écrit. Pour apprendre à nager, je dois être dans l'eau. Pour apprendre à comprendre, je dois écouter ce que je ne comprends pas encore. Si j'attends que mon enfant comprenne ce que je dis pour lui parler, il est plus que probable qu'il n'apprendra ni à comprendre l'oral, ni à parler à son tour. Si j'attends qu'il sache nager pour le conduire à la piscine, il est plus que probable qu'il ne sache jamais nager. De la même manière, je n'apprendrai à lire qu'en regardant des textes écrits qui ont un sens en eux-mêmes et une signification pour moi. Et non pas en écoutant, non pas en nageant, non pas en faisant autre chose que *ce* que j'apprends. Car apprendre à lire (comme apprendre à entendre et comme tout "apprendre"), c'est faire ce que je ne sais pas encore faire, pour ainsi savoir de mieux en mieux le faire. Apprendre à sonoriser des lettres pour comprendre ces assemblages de lettres, c'est comme apprendre à écrire les sons entendus pour comprendre, dans cette transcription graphique, le sens de ce qui est prononcé.

Lire est comprendre une langue écrite - distincte et autonome d'une tout autre langue, orale celle-là, que l'on associe, bien à tort, comme étant une seule « même » langue. Je ne parle pas comme j'écris et je n'écris pas comme je parle, en effet. C'est net chez les chinois ou chez les français du Moyen Âge<sup>4</sup>, c'est tout aussi net ici et de nos jours. La langue française écrite n'est plus la transcription phonétique d'une langue orale depuis plus d'un millier d'années – c'est pourtant ainsi qu'on la considère et qu'on l'enseigne de nos jours. Notre écriture est bien, actuellement, idéographique<sup>5</sup>.

Maîtriser l'écrit, c'est avoir accès à un incommensurable champ de connaissances (livres, revues, internet...). Jules Ferry ne le souhaitait expressément pas : cela devait être réservé à l'élite dominante ; les dominés et les exploités ne devaient être qu'« alphabétisés » et non devenir aussi des lecteurs. Depuis, l'apprentissage de la compréhension de l'écrit directement par les yeux se fait essentiellement hors du

---

<sup>3</sup> Tels « les poules du couvent couvent ».

<sup>4</sup> Une seule écriture chinoise – qui note les idées -, mais des dizaines de langues orales différentes, selon les régions, pour dire ce qui est écrit. Au Moyen Âge, on parlait en latin vulgaire (le français) et on écrivait la même idée en latin seulement.

<sup>5</sup> Les étrangers – que j'ai rencontrés – qui ont lu tout Rousseau ou tout Victor Hugo et qui ne parlent pas le français, les sourds-muets qui lisent... en témoignent. De même, je suis personnellement beaucoup plus compétent dans l'anglais écrit, à l'instar de beaucoup de jeunes, "informaticiens" notamment, qu'en anglais oral. L'écrit et l'oral sont bien, pour moi, deux langues distinctes et indépendantes.

temps scolaire – par observation/imitation, dans les seuls milieux où elle est pratiquée.

Est-ce que je vois des idées quand je vois des pages de lettres – ou est-ce que je vois la transcription d'une langue orale ?

Jean-Pierre Lepri

---

## ***Lire, en trois mots***

*Lire, c'est penser avec les yeux*<sup>6</sup>

Mon histoire de *Lire* tient en trois mots : lire-1, lire-2 et lire-3.

### ***Lire-1*** (sonoriser des signaux)

Fils de parents analphabètes, immigrés (la langue française n'était pas ma langue maternelle), j'ai appris à « lire » à l'école. Je me suis appliqué à faire scrupuleusement ce qui m'était demandé : sonoriser des signaux écrits (lettres et syllabes), à la manière d'un *lecteur* de CD qui sonorise des *bit* informatiques. L'idée est de reconnaître ensuite, dans cette sonorisation, fût-elle mentale, le sens d'un mot déjà connu à l'oral. J'ai toujours eu des difficultés avec le français écrit, mais grâce à divers subterfuges<sup>7</sup>, j'ai obtenu mon bac et le diplôme certifiant ma capacité à enseigner à des enfants, la lecture notamment. À l'école, je n'ai pas appris à « lire », j'ai surtout appris à... ne pas « lire » (lire-3).

### ***Lire-3*** (comprendre avec les yeux)

À trente ans<sup>8</sup>, j'ai eu à « lire » beaucoup de livres et à en discuter par écrit. J'ai donc cessé progressivement de sonoriser chaque syllabe. À mon insu, j'ai mémorisé, petit à petit, les formes écrites que j'ai associées à un sens. Cela m'a permis de ne plus lire-1 des lettres, des syllabes ou des mots, mais directement du sens. Je ne saurais plus dire, depuis, si ce que je lis est écrit en Garamond ou en Arial, imprimé en noir ou en rouge..., car je ne vois plus des lettres, mais du sens. Et ce sens a du sens pour moi, sinon je ne « lis » plus. C'est l'époque où je rencontre, puis diffuse<sup>9</sup>, les idées vulgarisées par Jean Foucambert et l'équipe de l'AFL, dans lesquelles je reconnais ma propre histoire.

---

<sup>6</sup> Laurent Carle.

<sup>7</sup> Par exemple, lors de la bibliothèque « obligatoire », j'empruntais des livres dont j'avais vu un film. Je pouvais ainsi les raconter sans les avoir lu – faute de le pouvoir.

<sup>8</sup> Alors que j'étais déjà instituteur depuis l'âge de 18 ans.

<sup>9</sup> Création de *Voies Livres*, une association éditant, sans but lucratif, des livrets sur la lecture, puis sur l'éducation-formation, puis sur les langues. Catalogue : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=des-liens>

## **Lire-2** (reconnaître des mots)

Lire du sens étant une activité fort dangereuse pour les pouvoirs en place (quels qu'ils soient, ce n'est pas la question), un quarteron de « spécialistes », universitaires patentés, s'est vu chargé, plus ou moins implicitement, de reprendre les choses en mains. « Lire », c'était-c'est alors lire des mots, reconnaître des mots déjà emmagasinés dans la « conscience phonique <sup>10</sup> ». Une autre manière de subordonner, à nouveau, ma capacité de comprendre l'écrit à mes connaissances du français oral. *Quid* alors de ceux qui parlent en une centaine de mots, voire en moins ? Des sourds ? Des langues « mortes <sup>11</sup> » ? De ceux qui parlent une autre langue ? Ce contrefeu a bien fonctionné. Lire-3 est à nouveau bien marginalisé, à l'école et dans l'opinion, mais, bien entendu, pas chez les élites – où lire continue de s'apprendre en lisant, hors de l'école, comme apprendre à parler ou apprendre quoi que ce soit d'autre <sup>12</sup>.

Ceci, je l'ai vécu dans ma propre chair. Voilà pourquoi, « lire » m'est *chair*. Des recherches scientifiques l'ont certes corroboré et le confirment. Mais, je ne les *récite* en rien : je fais *le récit* de ma vie.

Quant à savoir si pour lire-3, il faut passer par le lire-1 et le lire-2 – c'est bien, en effet, à peu près le parcours que j'ai suivi –, je sais fermement maintenant que l'école m'a empêché d'apprendre à lire-3, que j'aurais pu directement apprendre à lire-3. Je vois tout aussi bien maintenant que ceux qui lisent-3 à l'école l'ont appris en dehors (comme moi, en fin de compte) et que de jeunes enfants de trois ans <sup>13</sup> lisent-3... Et qu'en outre tout cela n'a rien à voir avec la « méthode » syllabique, globale ou mixte <sup>14</sup> (?)... qui ne sont que des avatars du même lire-1.

Contrairement à l'idée reçue, lire-3 et savoir-lire-3 ne sont pas véritablement l'affaire de l'école <sup>15</sup>. Jules Ferry, son fondateur, l'a énoncé explicitement : « *Ceux qui sont*



<sup>10</sup> Si j'accepte l'idée de « conscience phonique », probablement le résultat d'une méthode d'enseignement de la lecture, pourquoi alors cacher, exclure ou refuser l'idée d'une « conscience graphique » – que les neurosciences mettent également en évidence ?

<sup>11</sup> Que pratiquent souvent fort bien ces « universitaires », eux qui lisent-3...

<sup>12</sup> Pour ce qui est vraiment appris à l'école, voir notre *La Fin de l'éducation ?*, éd l'Instant Présent.

<sup>13</sup> Rachel Cohen, Ragnhild Söderbergh, *Apprendre à lire avant de savoir parler*, Albin Michel (livre « définitivement indisponible », bien entendu, vendu d'occasion, *sous le manteau*...).

<sup>14</sup> Voir notamment *CLL- Lire des sons ?* <http://www.education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires>

<sup>15</sup> « En 1860, 80 % des ouvriers parisiens savaient lire sans avoir été scolarisés. Ils avaient appris au contact d'autres un peu plus anciens qui en savaient un peu plus parce qu'ils avaient appris

forts sur les mécanismes [lire-1] ne comprennent rien à ce qu'ils lisent, tandis que les nôtres comprendront [lire-3]. Voilà l'esprit de nos réformes<sup>16</sup> ». Cent trente ans après<sup>17</sup>, que fais-je vraiment quand je « crois » – ou feins de croire – que j'enseigne à « lire » ?

Jean-Pierre Lepri

## La voie directe

La conception de la voie directe s'appuie sur le fait que :

A. **Le français écrit peut être appréhendé et compris directement (c'est-à-dire lu)**, sans passer par le détour du décodage phonologique, sans décalage entre la perception de l'information graphique et son traitement.

Voie directe	Voie indirecte
Écrit	Écrit
↓	↓ Décodage pour trouver la forme sonore
Accès au sens	Accès au sens à partir de la forme sonore
Entre 20 000 et 50 000 mots à l'heure	Entre 5 000 et 15 000 mots à l'heure

« Apprendre à lire, c'est alors développer les moyens de ce rapport direct de l'écrit à la signification », <sup>18</sup> grâce à la découverte du code graphique et notamment de l'orthographe. C'est un choix qui a des incidences importantes : les résultats ne sont pas les mêmes selon que l'écrit est exploré avec les yeux ou avec les oreilles. Seule, la première stratégie est dite de lecture. En français, elle permet d'accéder à l'information recherchée dans l'écrit à une vitesse comprise entre 20 et 50 000 mots à l'heure. (...) L'exploration par

dans le même contexte, celui des luttes sociales et des mouvements populaires. Ça a toujours l'air anecdotique ou propagandiste alors que c'est simplement fonctionnel. On pourrait probablement dire la même chose des protestants trois siècles auparavant... "Papa fume sa pipe" ! Si le langage écrit ne se rencontre pas immédiatement (sans médiation) comme outil pour penser son présent, on ne peut rien faire pour l'enseigner sur le mode du futur (la boîte à outils). Le rapport aux langages est directement lié au rapport au pouvoir » (Jean Foucambert, 16 déc. 2013).

<sup>16</sup> Congrès pédagogique des instituteurs, 19 avril 1883.

<sup>17</sup> Et oui, notre école « éternelle », sans laquelle nous ne savons plus vivre, n'existe que depuis cent trente ans...

<sup>18</sup> *L'enfant, le maître et la lecture*, Jean Foucambert, Nathan, 1994, p.139.

les oreilles est dite de déchiffrement ; elle subordonne l'écoulement de l'écrit à la reconstitution plus ou moins intégrale d'un oral porteur de sens. Cette interaction engendre nécessairement une démarche lente (entre 5 et 15 000 mots à l'heure), fatigante, incertaine, entrecoupée de fréquents retours en arrière afin de réorganiser des informations parcellaires<sup>19</sup>.

## **B. Il s'agit de regarder le matériau écrit dans son fonctionnement propre.**

Le français écrit peut être considéré comme une deuxième langue (comme une langue étrangère) pour les apprentis lecteurs. C'est directement sur de l'écrit, à partir de la compréhension des messages que les enfants accèdent progressivement au fonctionnement du code graphique qui les constituent (sans nier les relations existantes avec l'oral, mais sans en faire un objectif prioritaire ou unique qui occulte le reste).

Il semble donc nécessaire de mettre en place les conditions d'un apprentissage linguistique, et non la découverte du fonctionnement d'un transcodage. Il s'agit de développer des stratégies spécifiques d'entrée et de maîtrise de l'écrit et de permettre le « *développement continu de la conscience graphique permettant de passer de mots vus comme des images à un système graphique organisé*<sup>20</sup>. »

## **C. « ...la compréhension est le processus par lequel se traitent les données. »**

Il n'y a pas d'un côté une identification et, de l'autre, une compréhension qui parviendrait plus ou moins bien à interpréter ces données sans être pour quelque chose dans leur définition<sup>21</sup>.

*« ...Le processus de lecture (est) un modèle qui suppose l'interaction entre des informations venues du lecteur et des informations qui se trouvent dans le texte. Il s'agit bien d'une interaction et non de deux actions distinctes, simultanées ou successives : le prélèvement d'informations « dans le texte » n'est pas séparable (est constitutif) de leur traitement par les informations « dans la tête » qui ont décidé et permis de les prélever<sup>22</sup>. »*

*« Le traitement des indices visuels est déjà l'action par laquelle le texte se comprend et non son préalable<sup>23</sup>. »*

Parmi ces indices, le repérage du contexte sémantique et du squelette syntaxique de la phrase participent avec *rigueur* de l'anticipation de la suite non encore lue. Cette anticipation réduit le nombre des possibles à venir.

Extrait des *Actes de Lecture* n°100, décembre 2007

---

<sup>19</sup> *La lecture une affaire communautaire*, Jean Foucambert, 1983,

[www.lecture.org/textes/affaire\\_comm.htm](http://www.lecture.org/textes/affaire_comm.htm)

<sup>20</sup> *L'enfant, le maître et la lecture*, Jean Foucambert, Nathan, 1994, p.139.

<sup>21</sup> « Étude statistique sur un échantillon d'enfants de onze ans », Denis Foucambert,

[http://www.lecture.org/outils/rapports\\_recherche/conscience.html](http://www.lecture.org/outils/rapports_recherche/conscience.html)

<sup>22</sup> « Le spectre de la globale », Jean Foucambert, *Actes de Lecture* n°80, déc. 2002,

<http://www.lecture.org/productions/revue/AL/AL80/page28.PDF>

<sup>23</sup> « Empans et silhouettes », Denis et Jean Foucambert, *Actes de Lecture* n°49, mars 1995, p.84-110.

---

# *Lire des sons ?*

## **Feedbacks, pratiques et théories**

Quand la théorie ne dit pas son nom, quand la pratique didactique va de soi et ne souffre aucun questionnement, c'est l'idéologie cachée qui gouverne, discrètement, et guide d'une main invisible le praticien aveugle. La pratique fonctionne alors au bénéfice des actionnaires de la théorie et de l'idéologie.

« L'enseignement » de la lecture illustre très bien cette cohérence et cette solidarité entre théorie et pratique.

Quand on enseigne la lecture comme une activité de production de sons qui correspondraient aux assemblages de lettres, c'est qu'on croit qu'apprendre à lire, c'est apprendre le bruit des lettres et « installer » des « mécanismes » associatifs réflexes. C'est donc qu'on adhère, involontairement et inconsciemment, si on est profane, — volontairement et sciemment, si on est « expert » en didactique ou auteur de « méthode » —, à la définition : « l'écrit est la transcription graphique des sons de la langue parlée ».

Après la phase initiale d'étude de ces « mécanismes », suite logique, la maîtresse, de bonne foi et de bonne volonté, invite les élèves à comprendre ce qu'ils s'entendent prononcer, par transmission de la bouche à l'oreille.

Que peut-on prononcer devant un écrit non encore lu, que la « méthode » nous prescrit de déchiffrer ? Allez donc déchiffrer : « Monsieur Second », avant de l'avoir lu ! Quand le cerveau cortical intervient tardivement, forcément, il arrive trop tard, après la faute, dans cette « lecture méthodique », définie par la théorie comme un acte réflexe, étranger à l'intelligence.

90% des enseignants, approuvés par 90% de leur encadrement et des universitaires qui pensent l'enseignement, incités par 100% des auteurs de méthodes, pratiquent ainsi et croient à la théorie des sons.

Ailleurs, 10% des enseignants, consciemment, se réfèrent à une autre théorie : « l'écrit est la représentation graphique de la langue et de la pensée ». Ce n'est pas du tout pareil. Deux théories qui, pour être contradictoires, ne s'affrontent jamais, pour autant. Si les tenants de l'écrit intelligent connaissent bien la théorie des sons, les utilisateurs de « méthodes de lecture » ignorent l'autre, la dénie. Pour un enseignant du déchiffrement, il n'y a pas d'autre chemin pour lire. Pour les penseurs de la majorité sonore, les « méthodes » qui ne font pas déchiffrer sont la seule et unique « méthode globale ». Car, selon l'idéologie dominante, il faudrait impérativement une « méthode » pour apprendre à lire.

Dans la majorité des classes, donc, on fait appliquer aux enfants la recette : « je vois/j'entends » parce que lire, serait faire du bruit avec la bouche. Dans une petite minorité d'irréductibles « gaulois », on lui préfère : « je vois/je pense ». Là, lire, c'est comprendre avec les yeux, c'est penser en silence. L'intelligence est immédiatement sollicitée, avant la faute.

Pour la théorie et les pratiques dominantes, la lecture est une activité sous-corticale. Dans les rares classes « marginales », elle est intelligente. Dans les classes de la majorité, l'écolier ne serait pas doué d'une intelligence originelle, active dès le début des apprentissages. L'éduquer, consiste donc à le soumettre à un dressage ayant pour but « d'installer » des mécanismes, contre sa volonté, mais dépendants de sa bonne volonté et de l'autorité magistrale. D'où, les bons points et les punitions.

Si on croit à la doctrine des sons de l'écrit, on fait faire des « dictées de sons » — « écris ce que tu entends ! » —, on invite les enfants à mettre le peu d'intelligence, qu'on leur consent, en veilleuse et à recourir en priorité à l'audition et à la prononciation, **deux activités parfaitement absentes de la lecture adulte.**

Dans ce contexte, quand l'école rate son enseignement, la leçon d'orthophonie est un emplâtre audio sur une langue de bois, ou, pour reprendre la terminologie systémique, un feed-back négatif.\*

Les conséquences de ces deux orientations opposées sont évidentes. La théorie dominante forme des déchiffreurs, la minoritaire forme des lecteurs. Les enseignants du déchiffrage font, sciemment ou non, une « pédagogie » sélective, bien avant tout contrôle et toute notation. Involontairement, ils servent, même s'ils sont électeurs de gauche, même militants anticapitalistes, les intérêts des classes sociales supérieures.

En effet, les élèves formés à déchiffrer (90% des écoliers) sont contraints d'apprendre à lire en dehors des « leçons de lecture » de l'école, conduits à tricher avec « le code ». S'ils ont, dans leur environnement proche, un lecteur, ils apprennent à lire et... à tricher. Sinon, ils rejoignent les 15 à 20% de Français, candides et disciplinés, qui quitteront l'école, illettrés, malgré dix années de scolarisation.

Qui sont-ils ? Majoritairement, des enfants issus du prolétariat et des classes les plus défavorisées. Peut-on exiger des élèves qu'ils apprennent studieusement les « règles » de lecture et de grammaire, sans s'imposer à soi-même d'ouvrir les yeux et de se mettre à l'étude, sans préjugé, des théories didactiques ?

Faute de quoi, en reproduisant les pratiques surannées de nos grands-parents, sans les



analyser au microscope, nous nous faisons, à notre insu, les agents de propagation d'un produit toxique pour l'esprit.

A quoi sert l'école ?

Laurent Carle

\*Pour Paul Watzlawick, en présence d'un dysfonctionnement, le feed-back négatif est une réponse qui consiste à chercher dans le passé une ancienne recette, réputée, mais sans rapport avec le présent. Au temps des aspirateurs, faire la poussière avec un plumeau. C'est choisir de se rallier sans discussion à « ce qui se fait », de ne rien changer et d'écarter, d'emblée, toute solution créative. C'est « faire plus de la même chose ». Exemple : aux élèves qui font « trop de fautes en dictées », on fait faire plus de dictées. Aux élèves pour qui la méthode de « lecture » a échoué, on fait reprendre les « sons de base » avec une deuxième méthode qui enseigne encore le déchiffrement, si possible avec un rééducateur qui fera une « prise en charge » individuelle. On recourt à une « solution » qui ne change rien. Désormais, le problème sera la solution. La cécité théorique est facteur aggravant de feedbacks négatifs et d'échecs didactiques répétitifs, de problèmes.

*Une logique de la communication*, Watzlawick, Helmick Beaven, Jackson, Editions du Seuil.  
*Changements*, Watzlawick, Weakland, Fisch, Editions du Seuil.

---

## *Un quatrième lire*<sup>24</sup> ?

*Lire, c'est lire ce qui ne peut être lu*<sup>25</sup>.

L'écriture est certes mémoire additionnelle, mais pas seulement. Toutes les écritures sont aussi des traces de vie ou de survie. Et toutes les écritures ne sont pas alphabétiques : l'homme a posé des graffitis sur les murs des grottes depuis 30 000 ans, alors que l'écriture alphabétique n'a que 6 000 ans... « Les mains négatives<sup>26</sup> » en sont un témoignage dont Marguerite Duras a proposé une interprétation<sup>27</sup> : « *Je crie que j'aimerai quiconque entendra que je crie que je t'aime*<sup>28</sup> ». Longtemps les écritures n'ont pas été de la parole rapportée – et elles le sont pas dans plusieurs endroits du monde –, telles, par exemple : ces empreintes sur les murs des grottes ou

---

<sup>24</sup> Lire-4 fait référence et suite aux trois conceptions de la lecture distinguées dans : « Lire, en trois mots », *LEA* n° 69 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

<sup>25</sup> *What is read is the unreadable. The open book is just what cannot ever quite be read* (Geoffroy Bennington, *Open book/Livre ouvert*, 2005).

<sup>26</sup> La main négative est une œuvre picturale réalisée par la technique du pochoir, en appliquant un pigment sur une main posée, doigts écartés, sur une paroi rocheuse.

<sup>27</sup> Lire, c'est comprendre ; et comprendre, c'est interpréter (Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, Seuil).

<sup>28</sup> Dans *Le Navire Night et autres textes*, Folio, p. 93-101. Le texte est également disponible ici : [http://www.derives.tv/IMG/article\\_PDF/article\\_a495.pdf](http://www.derives.tv/IMG/article_PDF/article_a495.pdf)

sur des pierres, les rêves<sup>29</sup>, le livre du monde<sup>30</sup>, les scarifications<sup>31</sup> ou l'écriture chinoise... L'écriture a existé et existe indépendamment de la parole.

Mais même lorsque l'écriture transcrit la parole, cette parole n'est-elle pas l'expression d'une pensée, elle-même partie émergée d'un iceberg ? L'écriture devient alors partie d'une partie de partie. Derrière toute parole, parlée, transcrite ou écrite, il y a bien tout un « monde<sup>32</sup> » que cette parole est supposée évoquer, voire d'où elle provient – mais qu'elle ne remplace jamais<sup>33</sup>. Et ce « monde », il jaillit, par exemple, sous la forme des six à huit mille langues différentes que l'on recense actuellement à la surface de la Terre. Tout discours, parlé ou écrit, est et dit bien plus que ce qu'il dit – parce qu'il est effectivement produit par ce tréfonds en-deçà de toute parole. Comme le dit le sage : *La parole repose sur ce que l'intelligence humaine ne peut connaître*<sup>34</sup>. *Le livre n'est composé que de mots. Ce qu'il y a de précieux dans le mot, c'est l'idée. Mais l'idée relève de quelque chose qui est ineffable*<sup>35</sup>. *Aussi, le livre n'est pas dans le monde, mais le monde est dans le livre*<sup>36</sup>.

La pensée – que véhiculent les mots – est comme une brique<sup>37</sup>. Placée dans un mur, elle ne voit pas le reste : le mur lui-même et le terrain vague environnant, par exemple. Le mur que la brique constitue est plus important que la brique elle-même. Pour autant, la brique ne sera jamais l'édifice – lequel pourtant n'existe que par ces briques. Ainsi la brique est l'impossibilité de l'édifice dont elle est en même temps la seule possibilité. Elle ne prend sens, non en tant que



<sup>29</sup> Freud en appelle à des signes qui ne viennent pas transcrire une parole vive et pleine, présente à soi et maîtresse de soi (Derrida, Jacques, *L'Écriture et la différence*, Points 100, p. 296 et suivantes).

<sup>30</sup> Dont l'archétype est celui tenu par le dieu des juifs (Derrida, *op. cit.*, p. 116).

<sup>31</sup> **Écrire** appartient à la famille des mots créés à partir de *sker*, une racine indo-européenne qui signifie **gratter, inciser, graver**. Le latin l'a transformé en *scribere*, tracer des caractères ; en français, *script* comme dans *manuscrit, inscription, scribe, scarification*... et qu'on retrouve dans l'ancien français *escrire* devenu *écrire* sous l'influence de *lire*.

<sup>32</sup> Cf. « Ce qui est » : <http://www.youtube.com/watch?v=OMoSn8fDCiE&feature=youtu.be>

<sup>33</sup> *Quoique je puisse dire d'une chose qu'elle est, elle ne l'est pas* (Alfred Korzybsky, cf. *LEA* n° 13 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

<sup>34</sup> Tchouang-tseu, *Œuvre complète*, Gallimard/Unesco, p. 201.

<sup>35</sup> *Idem*, p. 118.

<sup>36</sup> Derrida, Jacques, *op. cit.*, p. 113 (à propos d'Edmond Jabès).

<sup>37</sup> Le paragraphe qui suit est une paraphrase de Georges Bataille, *Théorie de la religion*, « Introduction », résumé de Bennington, *op. cit.*, p. 134..

brique, ni en tant que mur, mais, sans doute, dans le mouvement édificateur<sup>38</sup>.

Lire-4, c'est donc (re)trouver, au-delà de toute reconstitution plus ou moins fidèle de la seule pensée d'un auteur, au-delà de toute construction consciente de ma nouvelle pensée, du non-perceptible, du non-scriptible – à partir du scriptible, du perceptible. Seul le lire-3 permet d'accéder au lire-4 – mais, bien entendu, ne suffit pas pour autant.

Lire-4, c'est aller au-delà du livre, c'est-à-dire dans tout ce qui « motive » la vie humaine, voire la vie tout court. L'écriture n'est plus alors qu'un partage non symétrique : elle clôt le livre et, en même temps, elle ouvre le texte<sup>39</sup>.

Jean-Pierre Lepri

*« Les mots dont chacun use et abuse jusqu'au jour de sa mort,  
Les a-t-on jamais vus agiter les feuilles, animer un nuage ? »* (Samuel Wood).

---

## *Empêcher de lire... (En péché de lire...)*

*Celui qui sait lire puise [dans les écrits]  
des objets de savoir et de conscience<sup>40</sup>.*

Lire est un péché : c'est, en effet, à la fois un plaisir irrésistible et un pouvoir. C'est le pouvoir de m'informer, de réfléchir, de comprendre... autrement et indépendamment de la voie sonore. Et il n'y a pas d'heure pour dévorer... Aussi, les pouvoirs en place – de quelque nature qu'ils soient – ne voient pas d'un bon œil que l'écrit soit facilement accessible à tous. Ils usent de tous les moyens pour l'empêcher.

Les dominants fondent, en effet, leur pouvoir sur leur facilité d'accès à l'écrit<sup>41</sup>. Ainsi, tous les grand-prêtres, de quelque religion qu'ils soient, sont ceux qui détiennent le Texte et qui savent le lire – que ce soit le Livre (sacré) ou les entrailles du poulet sacrifié. Les politiques et les administrateurs fondent également leur pouvoir sur leur capacité à é-dicter et à appliquer les textes qui font (leur) loi – textes

---

<sup>38</sup> Ou *telos* : mot grec ancien pouvant être traduit par *finalité* ou *but*.

<sup>39</sup> Paraphrase de Derrida, *op. cit.*, p. 429. Le texte est un textile, le tissu de l'ensemble des relations qui font ce que, faute de meilleur terme, j'appelle la vie.

<sup>40</sup> David Olson, *L'Univers de l'écrit*, Retz, p. 11.

<sup>41</sup> Ainsi Moïse, par exemple, brandissant les tables de la Loi gravée dans deux tables de pierre...

souvent inaccessibles, matériellement et intellectuellement, aux humbles justiciables et aux administrés<sup>42</sup>. Les scientifiques fondent une bonne part de leur autorité sur le nombre d'articles publiés et le nombre de fois où leurs écrits sont cités. Le pouvoir des médias est également fondé sur l'écriture. Tous les programmes audio ou audiovisuels ont un synopsis ou un scénario écrit, dissimulé aux auditeurs et au public en général. Il n'est pas de film, de chanson, d'animation, de débat, d'émission... qui n'ait un support écrit, lors de sa préparation, comme pendant son déroulement (notes, fiches, prompteur...). Enfin, en économie, les producteurs-manipulateurs s'appuient sur des études écrites, souvent inaccessibles aux consommateurs sommés de consommer... L'écrit et sa maîtrise sont bien du côté du Pouvoir.

Les dominants contrôlent l'accès à l'écrit de deux manières. D'une part, ils limitent, voire obturent l'accès aux textes. D'autre part, ils empêchent toute compétence pour lire hors de leur contrôle. Les modalités de ces deux types d'interventions peuvent être dures<sup>43</sup> ou douces, mais elles sont toujours fermes.

Ainsi, au cours des siècles, la production des écrits est dûment contrôlée (*imprimatur*, censure, interdictions...). Si néanmoins des textes « impurs » arrivent à paraître, leur distribution est alors interdite ou bien ils sont carrément brûlés<sup>44</sup>. Seuls les livres officiels sont autorisés, voire distribués gratuitement ou presque. C'est flagrant dans les pays ouvertement totalitaires. Mais même dans les démocraties, il est encore des livres ouvertement interdits<sup>45</sup> et des « enfers<sup>46</sup> »... Un



<sup>42</sup> Voir, par exemple : Elsa Marguin-Hamon, *Le pouvoir en actes*, Archives nationales/Somogy. « La fonction primaire de la communication écrite est de faciliter l'asservissement » (Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Plon, p. 344.

<sup>43</sup> Pour des interprétations non-conformes, des êtres humains ont été enfermés dans des geôles, des goulags, des camps de redressement..., ont été fusillés ou brûlés vifs...

<sup>44</sup> L'autodafé de Hitler-Goebbels du 10 mai 1933, à Berlin, est encore dans les mémoires. Mais ce ne fut pas la seule destruction de livres de l'histoire des hommes : voir Fernando Bæz, *Histoire universelle de la destruction des livres*, Fayard. Aussi : Denis Merklen, *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?* Presses de l'ENSSIB.

<sup>45</sup> En France, c'est notamment dans le cadre et au titre de la protection de l'enfance que des publications sont, en 2014, encore interdites.

<sup>46</sup> Rayons d'une bibliothèque, d'accès restreint et regroupant pour l'essentiel des ouvrages jugés licencieux ou « contraires aux bonnes mœurs » (selon les époques : érotique, pornographique, choquant, obscène, etc.).

autre moyen, récent, de neutraliser les écrits honnêtes est tout simplement de les noyer dans un flot débordant d'écrits inutiles et superficiels – entre lesquels ils passent effectivement inaperçus.

Parallèlement au contrôle de l'accès au livre, l'existence de lecteurs est dûment empêchée. D'une part, les dominants se donnent les moyens de discréditer leur interprétation déviante, soit en les condamnant – textes et auteurs (bûchers, prisons, goulags...), soit en publiant le dogme véritable, soit en les critiquant, soit en les étouffant<sup>47</sup>. D'autre part, ils minimisent et empêchent l'acquisition de la compétence en lecture. Et quoi de plus subtil que de le faire sous couvert « d'apprendre à lire » ou de « lutte contre l'illettrisme » ? Contrairement à une idée reçue, en effet, l'école n'enseigne pas à lire, mais plutôt à ne pas lire<sup>48</sup>. Ceux qui l'instituent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en Europe, ne s'en sont pas caché : « *Les réformateurs réclamaient une pratique élémentaire de la lecture, de l'écriture et du calcul : il n'était pas question que l'élite des litterati soit plus nombreuse en 1900 qu'en 1200*<sup>49</sup> ». Quant à la « lutte contre l'illettrisme », elle est le fait des lettrés qui affirment ainsi leur hégémonie sur les illettrés<sup>50</sup>. Au mieux, les illettrés sont alpha-bêtisés – et non lecturisés<sup>51</sup> – et cantonnés à un registre supposé « fonctionnel<sup>52</sup> ». Dans le même temps, le rôle de l'écriture dans la justification du pouvoir est escamoté.

La meilleure parade contre ces quatre formes foisonnantes d'empêchements est « le savoir et la conscience » de ces empêchements... Ce que permet précisément le lire : « choisir/élire » (*eligere*) et « intelligence » (*intelligere*) n'ont-ils pas la même racine que « lire » (*legere*) ?

Jean-Pierre Lepri

---

<sup>47</sup> C'est le domaine de l'herméneutique, des hérésies, de la critique de plus ou moins bonne foi, de l'écredon ou de l'étouffoir (le texte « déviant » n'a pas existé)...

<sup>48</sup> Déchiffrer n'est pas lire, déchiffrer empêche surtout de lire. Nous nous en sommes expliqué ailleurs, par exemple : « Lire, en trois mots », dans *LEA* n° 69, <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

<sup>49</sup> Michael Clanchy, *From Memory to written record*, Wiley-Blackwell, cité in Olson, *op. cit.*, p. 25. Et Jules Ferry n'a pas assuré autre chose : « *Ceux qui sont plus forts sur le mécanisme ne comprennent rien à ce qu'ils lisent, tandis que les nôtres comprennent. Voilà l'esprit de nos réformes* » (Congrès pédagogique des instituteurs du 19 avril 1881). Bruno Bettelheim remarquait : « *La différence majeure entre les enfants qui apprennent à lire tout seuls chez eux et ceux qui ne le font qu'à l'école est que les premiers lisent des textes qui les fascinent, alors que les seconds apprennent à décoder et à identifier les mots à partir de textes qui ont le plus grand mépris de leur intelligence* » (*La lecture et l'enfant*, Robert Laffont).

<sup>50</sup> Directement, car l'invention de l'illettrisme et de la lutte contre l'illettrisme sont le fait des lettrés dominants. Indirectement, comme modèle implicite vis-à-vis des autres : le pouvoir est bien du côté des lettrés. « *La lutte contre l'analphabétisme se confond avec le renforcement du contrôle des citoyens par le Pouvoir* » (Claude Lévi-Strauss, *op. cit.*, p. 344).

<sup>51</sup> Voir notamment Gérard Deshays, *Un Illettrisme républicain*, L'Harmattan.

<sup>52</sup> Les conséquences en sont notamment des activités douteuses pour la compréhension des textes (comme sonoriser des mots dépourvus de sens...) et l'arbitraire du choix de ce qui serait fonctionnel (Olson, *op. cit.*, p. 303).



# Cercles de lecture

---

## *Continuité des parcs*

Il avait commencé à lire le roman quelques jours auparavant. Il l'abandonna à cause d'affaires urgentes et l'ouvrit de nouveau dans le train, en retournant à sa propriété. Il se laissait lentement intéresser par l'intrigue et le caractère des personnages. Ce soir-là, après avoir écrit une lettre à son fondé de pouvoirs et discuté avec l'intendant une question de métayage, il reprit sa lecture dans la tranquillité du studio, d'où la vue s'étendait sur le parc planté de chênes. Installé dans son fauteuil favori, le dos à la porte pour ne pas être gêné par une irritante possibilité de dérangements divers, il laissait sa main gauche caresser de temps en temps le velours vert. Il se mit à lire les derniers chapitres. Sa mémoire retenait sans effort les noms et l'apparence des héros. L'illusion romanesque le prit presque aussitôt. Il jouissait du plaisir presque pervers de s'éloigner petit à petit, ligne après ligne, de ce qui l'entourait, tout en demeurant conscient que sa tête reposait commodément sur le velours du dossier élevé, que les cigarettes restaient à portée de sa main et qu'au-delà des grandes fenêtres le souffle du crépuscule semblait danser sous les chênes.

Phrase après phrase, absorbé par la sordide alternative où se débattaient les protagonistes, il se laissait prendre aux images qui s'organisaient et acquéraient progressivement couleur et vie. Il fut ainsi témoin de la dernière rencontre dans la cabane parmi la broussaille. La femme entra la première, méfiante. Puis vint l'homme, le visage griffé par les épines d'une branche. Admirablement, elle étanchait de ses baisers le sang des égratignures. Lui, se déroba aux caresses. Il n'était pas venu pour répéter le cérémonial d'une passion clandestine protégée par un monde de feuilles sèches et de sentiers furtifs. Le poignard devenait tiède au contact de sa poitrine. Dessous, au rythme du cœur, battait la liberté convoitée. Un dialogue haletant se déroulait au long des pages comme un fleuve de reptiles, et l'on sentait que tout était décidé depuis toujours. Jusqu'à ces caresses qui enveloppaient le corps de l'amant comme pour le retenir et le dissuader dessinaient abominablement les contours de l'autre corps, qu'il était nécessaire d'abattre. Rien n'avait été oublié : alibis, hasards, erreurs possibles. À partir de cette heure, chaque instant avait son usage minutieusement calculé. La double et implacable répétition était à peine interrompue le temps qu'une main frôle une joue. Il commençait à faire nuit.

Sans se regarder, étroitement liés à la tâche qui les attendait, ils se séparèrent à la porte de la cabane. Elle devait suivre le sentier qui allait vers le nord. Sur le sentier opposé, il se retourna un instant pour la voir courir, les cheveux dénoués. À son tour, il se mit à courir, sous les arbres et les haies. À la fin, il distingua dans la brume mauve du crépuscule l'allée qui conduisait à la maison. Les chiens ne devaient pas aboyer et ils n'aboyèrent pas.

À cette heure, l'intendant ne devait pas être là et il n'était pas là. Il monta les trois marches du perron et entra. À travers le sang qui bourdonnait dans ses oreilles, lui parvenaient encore les paroles de la femme. D'abord une salle bleue, puis un corridor, puis un escalier avec un tapis. En haut, deux portes. Personne dans la première pièce, personne dans la seconde. La porte du salon, et alors, le poignard en main, les lumières des grandes baies, le dossier élevé du fauteuil de velours vert et, dépassant le fauteuil, la tête de l'homme en train de lire un roman.

Julio Cortázar

---

## *Quand Angèle fut seule...*

Bien sûr, tout n'avait pas toujours marché comme elle l'aurait souhaité pendant toutes ces années : mais tout de même, cela lui faisait drôle de se retrouver seule, assise à la grande table en bois. On lui avait pourtant souvent dit que c'était là le moment le plus pénible, le retour du cimetière. Tout s'était bien passé, tout se passe toujours bien d'ailleurs. L'église était pleine. Au cimetière, il lui avait fallu se faire embrasser par tout le village. Jusqu'à la vieille Thibault qui était là, elle qu'on n'avait pas vue depuis un an au moins. Depuis l'enterrement d'Emilie

Martin en fait. Et encore, y était-elle seulement, à l'enterrement d'Emilie Martin ? Impossible de se souvenir. Par contre, Angèle aurait sans doute pu citer le nom de tous ceux qui étaient là aujourd'hui. André, par exemple, qui lui faisait tourner la tête, au bal, il y a bien quarante ans de cela. C'était avant que n'arrive Baptiste. Baptiste et ses yeux bleus, Baptiste et ses chemises à fleurs, Baptiste et sa vieille bouffarde, qu'il disait tenir de son père, qui lui-même... En fait ce qui lui avait déplu aujourd'hui, c'avait été de tomber nez à nez avec Germaine Richard, à la sortie du cimetière. Celle-là, à soixante ans passés, elle avait toujours l'air d'une catin. Qu'elle était d'ailleurs.

Angèle se leva. Tout cela était bien fini maintenant. Il fallait que la mort quitte la maison. Les bougies tout d'abord. Et puis les chaises, serrées en rang d'oignon le long du lit. Ensuite, le balai. Un coup d'œil au jardin en passant. Non, décidément, il n'était plus là, penché sur ses semis, essayant pour la troisième fois de la journée de voir si les radis venaient bien. Il n'était pas non plus là-bas, sous les saules. Ni même sous le pommier, emplissant un panier. Vraiment, tout s'était passé très vite, depuis le jour où en se réveillant, il lui avait dit que son ulcère recommençait à le taquiner. Il y était pourtant habitué, depuis le temps. Tout de même, il avait bientôt fallu faire venir le médecin. Mais celui-là, il le connaissait trop bien pour s'inquiéter vraiment. D'ailleurs, Baptiste se sentait déjà un peu mieux... Trois semaines plus tard, il faisait jurer à Angèle qu'elle ne les laisserait pas l'emmenner à l'hôpital. Le médecin était revenu. Il ne comprenait pas. Rien à faire, Baptiste, tordu de douleur sur son lit, soutenait qu'il allait mieux, que demain, sans doute, tout cela serait déjà oublié. Mais, quand il était seul avec elle, il lui disait qu'il ne voulait pas mourir à l'hôpital. Il savait que c'était la fin, il avait fait son temps. La preuve, d'autres, plus jeunes, étaient partis avant lui... Il aurait seulement bien voulu tenir jusqu'à la Saint-Jean. Mais cela, il ne le disait pas. Angèle le savait, et cela lui suffisait. La Saint-Jean il ne l'avait pas vue cette année. Le curé était arrivé au soir, Baptiste était mort au petit jour. Le mal qui lui sciait le corps en deux avait triomphé. C'était normal.

Angèle ne l'avait pas entendue arriver. Cécile, après s'être changée, était venue voir si elle n'avait besoin de rien. De quoi aurait-elle pu avoir besoin ? Angèle la fit s'asseoir. Elles parlèrent. Enfin, Cécile parla. De l'enterrement bien sûr, des larmes de quelques-uns, du chagrin de tous. Angèle l'entendait à peine.

Baptiste et elle n'étaient jamais sortis de Sainte-Croix, et elle le regrettait un peu. Elle aurait surtout bien aimé aller à Lourdes. Elle avait dû se contenter de processions télévisées. Elle l'avait aimé son Baptiste, dès le début, ou presque. Pendant les premières années de leur mariage, elle l'accompagnait aux champs pour lui donner la main. Mais depuis bien longtemps, elle n'en avait plus la force. Alors elle l'attendait, veillant à ce que le café soit toujours chaud, sans jamais être bouillant. Elle avait appris à le surveiller du coin de l'œil, levant à peine le nez de son ouvrage. Et puis, pas besoin de montre. Elle savait quand il lui fallait aller nourrir les volailles, préparer le dîner. Elle savait quand Baptiste rentrait. Souvent Cécile venait lui tenir

compagnie. Elle apportait sa couture, et en même temps les dernières nouvelles du village. C'est ainsi qu'un jour elle lui dit, sur le ton de la conversation bien sûr, qu'il lui semblait avoir aperçu Baptiste discutant avec Germaine Richard, près de la vigne. Plusieurs fois au cours des mois qui suivirent, Cécile fit quelques autres « discrètes » allusions. Puis elle n'en parla plus. Mais alors Angèle savait. Elle ne disait rien. Peu à peu elle s'était habituée. Sans même avoir eu à y réfléchir, elle avait décidé de ne jamais en parler à Baptiste, ni à personne. C'était sa dignité. Cela avait duré jusqu'à ce que Baptiste tombe malade pour ne plus jamais se relever. Cela avait duré près de vingt ans. Son seul regret, disait-elle parfois, était de n'avoir pas eu d'enfants. Elle ne mentait pas. Encore une raison de détester la Germaine Richard d'ailleurs, car elle, elle avait un fils, né peu de temps après la mort de son père ; Edmond Richard, un colosse aux yeux et aux cheveux noirs avait été emporté en quelques semaines par un mal terrible, dont personne n'avait jamais rien su. Le fils Richard, on ne le connaissait pas à Sainte-Croix. Il avait été élevé par une tante. À Angers. Un jour cependant, c'était juste avant que Baptiste ne tombe malade, il était venu voir sa mère. Cécile était là, bien sûr, puisque Cécile est toujours là où il se passe quelque chose. Elle lui avait trouvé un air niais, avec ses grands yeux bleus délavés. Angèle en avait semblé toute retournée.

Cécile était partie maintenant. La nuit était tombée. Angèle fit un peu de vaisselle. Elle lava quelques tasses, puis la vieille cafetière blanche, maintenant inutile puisque Angèle ne buvait jamais de café. Elle la rangea tout en haut du bahut. Sous l'évier, elle prit quelques vieux pots à confiture vides. À quoi bon faire des confitures, elle en avait un plein buffet. Elle prit également quelques torchons, un paquet de mort-aux-rats aux trois-quarts vide, et s'en alla mettre le tout aux ordures. Il y avait bien vingt ans qu'on n'avait pas vu un rat dans la maison.

Pascal Mériageau

---

## *Un drame bien parisien*

### **Chapitre premier**

*Où l'on fait connaissance avec un Monsieur et une Dame qui auraient pu être heureux, sans leurs éternels malentendus.*

« O qu'il ha bien sceu choisir, le challan ! »  
Rabelais

À l'époque où commence cette histoire, Raoul et Marguerite (un joli nom pour les amours) étaient mariés depuis cinq mois environ.

Mariage d'inclination, bien entendu.

Raoul, un beau soir, en entendant Marguerite chanter la jolie romance du colonel Henry d'Erville :

*L'averse, chère à la grenouille,*

*Parfume le bois rajeuni.*

*... Le bois, il est comme Nini.*

*Y sent bon quand y s'débarbouille.*

Raoul, dis-je, s'était juré que la divine Marguerite (*diva Margarita*) n'appartiendrait jamais à un autre homme qu'à lui-même.

Le ménage eût été le plus heureux de tous les ménages, sans le fichu caractère des deux conjoints.

Pour un oui, pour un non, crac ! une assiette cassée, une gifle, un coup de pied dans le cul.

À ces bruits, Amour fuyait éploré, attendant, au coin d'un grand parc, l'heure toujours proche de la réconciliation.

Alors, des baisers sans nombre, des caresses sans fin, tendres et bien informées, des ardeurs d'enfer.

C'était à croire que ces deux cochons-là se disputaient pour s'offrir l'occasion de se raccommoier.

## Chapitre 2

*Simple épisode qui, sans se rattacher directement à l'action, donnera à la clientèle une idée sur la façon de vivre de nos héros.*

« Amour en latin faict amor.  
Or donc provient d'amour la mort  
Et, par avant, souley qui mord,  
Deuils, plours, pièges, forfaitz, remords... »  
(Blason d'amour.)

Un jour pourtant, ce fut plus grave que d'habitude.

Un soir plutôt.

Ils étaient allés au théâtre d'Application, où l'on jouait, entre autres pièces, *L'Infidèle*, de M. de Porto-Riche

- Quand tu auras assez vu Grosclaude, grincha Raoul, tu me le diras.

- Et toi, vitupéra Marguerite, quand tu connaîtras mademoiselle Moreno par cœur, tu me passeras la lorgnette.

Inaugurée sur ce ton, la conversation ne pouvait se terminer que par les plus regrettables violences réciproques.

Dans le coupé qui les ramenait, Marguerite prit plaisir à gratter sur l'amour-propre de Raoul comme sur une vieille mandoline hors d'usage.

Aussi, pas plutôt rentrés chez eux, les belligérants prirent leurs positions respectives.

La main levée, l'œil dur, la moustache telle celle des chats furibonds, Raoul marcha sur Marguerite, qui commença dès lors, à n'en pas mener large.

La pauvrete s'enfuit, furtive et rapide, comme fait la biche en les grands bois.

Raoul allait la rattraper.

Alors, l'éclair génial de la suprême angoisse fulgura le petit cerveau de Marguerite.

Se retournant brusquement, elle se jeta dans les bras de Raoul en s'écriant :

- Je t'en prie, mon petit Raoul, défends-moi !

### Chapitre 3

*Où nos amis se réconcilient comme je vous souhaite de vous réconcilier souvent, vous qui faites les malins.*

« Hold your tongue, please ! »

.....

.....

.....

.....

.....

### Chapitre 4

*Comment l'on pourra constater que les gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas feraient beaucoup mieux de rester tranquille.*

« C'est épatant ce que le monde devient rosse depuis quelque temps ! »  
(Paroles de ma concierge dans la matinée de lundi dernier)

Un matin, Raoul reçut le mot suivant :

"Si voulez, une fois par hasard, voir votre femme en belle humeur, allez donc, jeudi, au bal des Incohérents, au Moulin-Rouge. Elle y sera masquée et déguisée en pirogue congolaise. À bon entendeur, salut !

Un ami."

Le même matin, Marguerite reçoit le mot suivant :

"Si vous voulez, une fois par hasard, voir votre mari en belle humeur, allez donc, jeudi, au bal des Incohérents, au Moulin-Rouge. Il y sera, masqué et déguisé en templier fin de siècle. À bonne entendeuse, salut !  
Une amie."

Ces billets ne tombèrent pas dans l'oreille de deux sourds.

Dissimulant admirablement leurs desseins, quand arriva le fatal jour :

- Ma chère amie, fit Raoul de son air le plus innocent, je vais être forcé de vous quitter jusqu'à demain. Des intérêts de la plus haute importance m'appellent à Dunkerque.

- Ça tombe bien, répondit Marguerite, délicieusement candide, je viens de recevoir un télégramme de ma tante Aspasia, laquelle, fort souffrante, me mande à son chevet.

## Chapitre 5

*Où l'on voit la folle jeunesse d'aujourd'hui tournoyer dans les plus chimériques et passagers plaisirs au lieu de songer à l'éternité.*

« Mai vouéli vièure pamens :  
La vido es tant bello ! »  
Auguste Marin.

Les Échos du *Diable boiteux* ont été unanimes à proclamer que le bal des Incohérents revêtit cette année un éclat inaccoutumé.

Beaucoup d'épaules et pas mal de jambes, sans compter les accessoires.

Deux assistants semblaient ne pas prendre part à la folie générale : un Templier fin de siècle et une Pirogue congolaise, tous deux hermétiquement masqués.

Sur le coup de trois heures du matin, le Templier s'approcha de la Pirogue et l'invita à venir souper avec lui.

Pour toute réponse, la Pirogue appuya sa petite main sur le robuste bras du Templier, et le couple s'éloigna.

## Chapitre 6

*Où la situation s'embrouille.*

« - I say, don't you think the rajah laughs at us ?  
- Perhaps, sir. »  
Henry O'Mercier.

- Laissez-nous un instant, fit le Templier au garçon de restaurant, nous allons faire notre menu et nous vous sonnerons.

Le garçon se retira et le Templier verrouilla soigneusement la porte du cabinet.  
Puis, d'un mouvement brusque, après s'être débarrassé de son casque, il arracha le loup de la Pirogue.

Tous les deux poussèrent, en même temps, un cri de stupeur, en ne se reconnaissant ni l'un ni l'autre.

Lui, ce n'était pas Raoul.

Elle, ce n'était pas Marguerite.

Ils se présentèrent mutuellement leurs excuses, et ne tardèrent pas à lier connaissance à la faveur d'un petit souper, je ne vous dis que ça.

## Chapitre 7

*Dénouement heureux pour tout le monde, sauf pour les autres.*

« Buvons le vermouth grenadine,  
Espoir de nos vieux bataillons. »  
George Auriol

Cette petite mésaventure servit de leçon à Raoul et à Marguerite.

À partir de ce moment, ils ne se disputèrent plus jamais et furent parfaitement heureux.

Ils n'ont pas encore beaucoup d'enfants, mais ça viendra.

Alphonse Allais

---

## *Autres récits discutés*

- Somerset Maugham, *Nouvelles brèves* (bilingue), Pocket  
notamment : « **Monsieur Je-sais-tout** »

- Herman Melville, *Bartleby le scribe*, Folio

## Un bébé est né dans une ambulance sur le chemin de Viseu

### Criança nasceu em ambulância a caminho de Viseu

Uma criança do sexo masculino nasceu hoje, cerca das 12h00, numa ambulância dos bombeiros de Resende, a cerca de 12 quilómetros de Viseu, quando se dirigia para o Hospital São Teotónio.

Desde que a maternidade do Hospital de Lamego – a mais próxima de Resende – encerrou, há cerca de um ano, os Bombeiros Voluntários locais já deram assistência a cinco partos, segundo o comandante José Ângelo. Destes cinco partos, quatro ocorreram dentro das ambulâncias dos bombeiros de Resende e um, porque as circunstâncias “o permitiram”, teve lugar, com assistência dos bombeiros, no centro de saúde local. O de hoje ocorreu em plena A24, passavam cinco minutos do meio-dia, depois de uma viagem que teve início em Ovadas de Baixo, no concelho de Resende.

#### **Publico**

19.09.2007

122 palavras

## Un avion de papier dans l'espace

### Avião de papel no Espaço

A agência de exploração espacial japonesa (JAXA) pretende lançar um avião de papel da Estação Espacial Internacional (ISS) até ao planeta Terra. Com recurso à arte tradicional do origami, o objectivo desta experiência é compreender melhor o design das futuras naves espaciais.

O lançamento deste avião de papel faz parte de um lote de três experiências aprovadas esta semana pela JAXA, que serão realizadas durante os próximos três anos na ISS. Esta iniciativa surge após um teste realizado no laboratório da Universidade de Tóquio, no qual um protótipo de papel, com a forma de uma nave espacial, sobreviveu ao túnel de vento hipersónico.

Com cerca de sete centímetros de comprimento e cinco de largura, estes aviões resistiram a velocidades de Mach 7 (8575 km/hora) e temperaturas superiores a 200 graus celsius. Estas condições são semelhantes às existentes à entrada na atmosfera terrestre.

#### **Correio da Manhã**

20.03.2008

142 palavras

**Lucien Freud nous dénude**  
**Le Musée de La Haye présente une grande rétrospective**

**Lucian Freud nos desnuda**  
**El Museo de La Haya presenta una gran retrospectiva.**

El museo holandés Gemeente abre una gran retrospectiva del pintor Lucian Freud, nieto del psicoanalista Sigmund Freud. Freud (Alemania, 1922) es uno de los pintores vivos más reconocidos internacionalmente por sus íntimos y reveladores desnudos. Amigo de Francis Bacon, fundó con él la escuela de Londres. Su retrato es amable, pero crítico. Freud desnuda por dentro y por fuera a personajes que se muestran muy vulnerables. En sus obras, Freud no trata de conseguir un parecido, sino de descubrir la esencia del personaje. En esta muestra se exhibirán, entre otros, Leigh Under the skylight (1994), retrato de un hombre corpulento, desnudo, visto desde abajo, y Standing by the rags (1989), retrato femenino prestado por La Tate Gallery. Del 16 de febrero al 6 de junio. Gemeente, Museo de la Haya, Stadhouderslaan 41.

***La Vanguardia***

11.02.2008

132 palabras

**En finir avec l'analphabétisme en Amérique Latine coûte 2 200 millions**

**Acabar con el analfabetismo en Iberoamérica cuesta 2.800 millones**

En Iberoamérica hay 34 millones de personas analfabetas. Reducir a cero esta cifra en 2015, objetivo que se ha marcado la Organización de Estados Iberoamericanos para la Educación, la Ciencia y la Cultura (OEI), cuesta 4.000 millones de dólares (unos 2.800 millones de euros), aseguró el secretario general del organismo, Álvaro Marchesi. "Para cumplir el objetivo, es necesario alfabetizar a cuatro millones de personas cada año, y en 2007 la cifra fue de tres millones", añadió.

La OEI aporta el apoyo técnico y cada país iberoamericano ha de poner los medios económicos para conseguirlo. Pero no todos cuentan con los recursos necesarios, por lo que es fundamental el apoyo de los países donantes como Venezuela, Cuba y, sobre todo, España. "Estamos firmando convenios con las comunidades autónomas y los ayuntamientos para que se hagan cargo de la alfabetización de una región o una localidad", explicó Marchesi.

***El País***

18.02.2008

146 palabras

## **Brûler 4 000 calories par le sport diminue le risque d'impuissance**

### **La crema de 4.000 quilocalories amb esports rebaixa el risc d'impotència**

Els homes que cremen almenys 4.000 quilocalories per setmana mitjançant exercici físic redueixen el risc de tenir problemes d'impotència en un 83%. Aquesta és una de les conclusions de l'estudi efectuat per un equip de científics austríacs, sota la direcció de l'uròleg vienès Christian Kratzik, de l'Hospital Clínic d'aquesta capital, publicat per la revista *European Urology Journal*.

#### **674 homes de 45 a 60 anys**

Segons ha informat avui la televisió pública austríaca ORF, els detalls de la investigació seran presentats oficialment a la premsa a Viena la tercera setmana de juny.

L'estudi es basa en anàlisis urològiques i hormonals realitzades a 674 homes amb edats compreses entre els 45 i els 60 anys, que es van sotmetre a més a un qüestionari sobre la seva activitat sexual i esportiva.

#### ***El Periódico***

07.06.2008

129 paraules

## **Un avion insolite**

### **Un avion de céramique est la dernière proposition du designer Jaime Hayón**

#### **Avió insòlit**

### **Un avió de ceràmica és l'última proposta del dissenyador Jaime Hayón**

Us imagineu un avió amb ales de pell, míssils de coloraines, símbols que criden a l'amor i un cos fet de mosaic d'or blanc i resina de vidre? Doncs aquesta visió insòlita és la que van tenir aquells qui van anar al Jet Set, l'última creació del dissenyador espanyol Jaime Hayón presentada a la Setmana del Disseny de Milà. L'avió, exposat en un hangar, ha estat fet en col·laboració amb la firma italiana de mosaic Bisazza, que ha proporcionat part del material necessari per crear aquesta peça, decididament surrealista. "M'agradava la idea de poder fer una versió divertida i més sofisticada d'un objecte tan seriós i funcional com un avió", explica Jaime Hayón. "Jet Set és un avió saló, un objecte d'art en una instal·lació imaginària que mostra les infinites possibilitats del mosaic de Bisazza", conclou el dissenyador.

#### ***Avui***

08.06.2008

140 paraules

## **Suisse : un bébé passe sous un train et s'en sort seulement avec une bosse**

### **Svizzera: bimbo sotto il treno, solo un bernoccolo**

GINEVRA - Un bimbo di sei mesi è finito sotto un treno, ieri in una stazione del nord della Svizzera, ma come per miracolo se l'è cavata con un bel bernoccolo. La madre ha invece subito uno shock ed ha dovuto far ricorso ad un sostegno psicologico. Il bimbo - riferisce oggi l'agenzia di stampa svizzera 'Ats' - sarebbe caduto dalla carrozzina a causa di un colpo di vento provocato dal treno che stava entrando nella stazione di Moehlin (Argovia), ha spiegato un portavoce della polizia, confermando una notizia di un quotidiano locale. Il bambino è caduto esattamente tra i binari. La mamma si era girata per cercare qualcuno che la aiutasse a salire sul treno con la carrozzina. Il treno viaggiava a 30 km all'ora circa.

*Ansa*

10.06.2008

125 parole

## **Pourquoi en vacances devenons-nous une autre personne**

### **Perché in vacanza diventiamo altre persone**

Si fa subito amicizia, si sperimentano nuovi sport e anche i più timidi imparano a ballare, cantare e recitare: in un villaggio turistico cadono le inibizioni. Scopriamo perché.

Voglia di trasgressione, di provare nuove sensazioni ed ecco il timido che appena giunto in un villaggio turistico si lancia in danze scatenate. “Lontano dalla propria quotidianità è più facile vestire panni diversi da quelli che sono solitamente i nostri” dice lo psicologo Alessandro Mereu. “Questa voglia di trasgressione che non può essere soddisfatta nel proprio mondo abituale trova invece una valvola di sfogo nel villaggio dove tutto è organizzato e protetto e dove si può vivere un’esperienza nuova limitata in un arco temporale definito, inizia e finisce, durante la quale l’individuo può assumere il ruolo che vuole, spesso senza doversi preoccupare delle conseguenze”. “Le persone che più allentano i propri freni inibitori”, aggiunge Jacopo Valli, psicologo, “sono quelle che durante l’anno si adeguano a regole di vita molto rigide: più sei compresso, più hai bisogno di sfogarti.

*Airone*

Agosto 2007

167 parole



Andriy Petrenko

# Pratiques

---

**NOMMEZ CES MARQUES**

**NOMMEZ CES PLANTES**

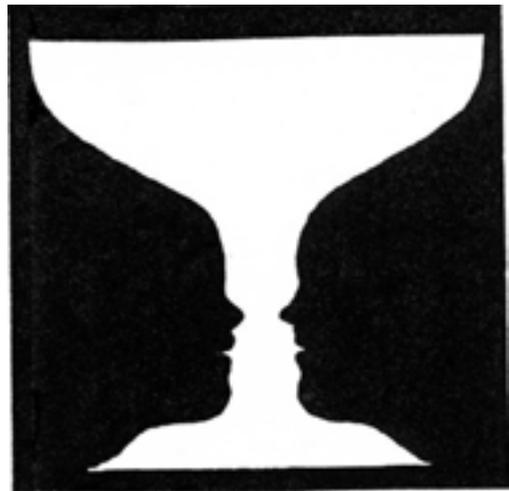


A B C  
12 B 14



Philippe Pigallet, *L'Art de lire*, ESF





---

**GODSTOW**

**WOLVERCOTE**

**CHAIR**

**THEY CAN FISH**



---

*La famille de Cindy est allée à la plage. Cindy a construit un château de sable. Il y avait beaucoup de vagues ce jour-là. Son château de sable a été détruit. Son père l'a aidée à en construire un nouveau.*

Est-ce que l'histoire dit que les vagues ont détruit le château de sable ou l'ai-je imaginé ?  
Seuls les enfants de 9-10 ans et des lecteurs peuvent reconnaître qu'ils ont fait une déduction.

*Linda a trente et un an ; elle est célibataire, elle est très brillante et elle a son franc-parler. Elle est diplômée de philosophie. Pendant ses études, elle a milité contre la discrimination, pour la justice sociale et a participé à des manifestations antinucléaires.*

Lequel des deux choix suivants est le plus probable ?

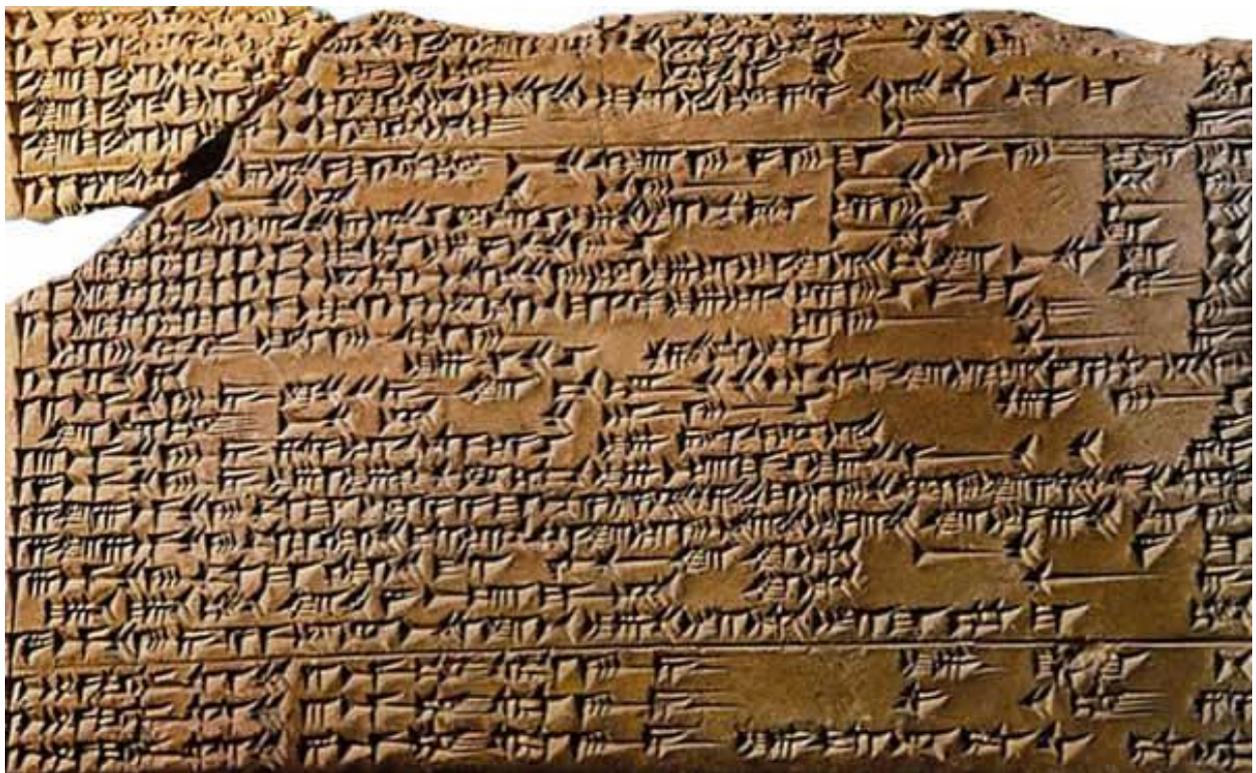
Linda est guichetière dans une banque.

Linda est guichetière dans une banque et elle milite au sein du mouvement féministe.

*In Gigerenzer Gerd, Le Génie de l'intuition, Belfond, p. 125.*



Sumer (3 300 ans avant notre ère) - Liste de noms propres sur calcaire



Texte d'astronomie rédigé en écriture cunéiforme découverte en Mésopotamie (800 avant notre ère)

Bibl. publ. Civ. Trevirensis  
Et liberali donatione D. Helmes Treviri

**R**egnante dno nro ihu xpo imperatore 1827.  
Ego karolus gratia di eiusq; miser  
cordia rex & rector regni francorum in dno  
& devotus scilicet ecclesie defensor humiliter  
q; adiutor omnib; ecclesiis & capitulis & sacerdotibus  
seu secularis potentiae dignitatib; In xpo dno do  
aeterno ppelua pacis & beatitudinis salutem.  
Considerans pacifici amoris intuitu. Unacum  
sacerdotibus & consiliariis nris abundantem  
in nos nrmq; populum xpi regis clementiam &  
quam necessariam est non solum toto corde de ore  
eius pietaq; agere gratias incertantib; sed etiam  
continua bonorum operum exercitatione eius  
insistere laudibus quatenus qui nro regno tales con  
tulit honores suaprotectione nos nrmq; regnum  
in aeternum conservare dignetur. Quapropter  
placuit nobis uestro nro rogare solet tam  
Pastores ecclesiarum xpi & doctores regis eius  
ut clarissima mundi luminaria ut uigilante  
& sedula ammonitione populum p pascha uenturae  
aeternae ducere studeatis & errantes uerborum  
& exemplorum seu ad hostetionum humeris in trece  
clesiastica firmitatis muris reportare fata timi  
ni. Ne lupus insidians aliquem canonicar sancti  
ones auri gratiam uel paternarum exactione  
univerfalium conciliorum & cedente quod absit  
inueniens deuorib; Ideo magna deuotionis studio  
ammonendi & ad hostandis sunt immo compellendi  
ut firma fide & infatigabili paueretia in trece

De a. 789.

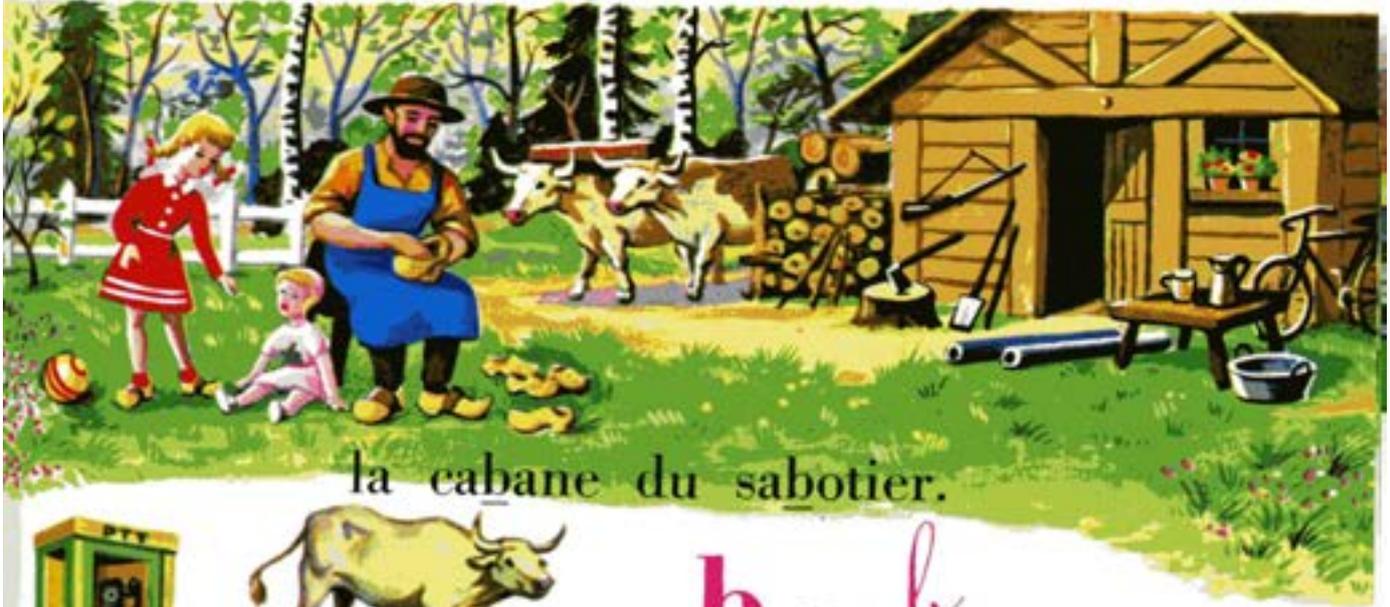
Capitulare. Huius generis.

*Admonitio generalis*, 789. Ce capitulaire, considéré comme un texte fondateur de la Renaissance carolingienne, est écrit dans une écriture commune à la fin du XIe siècle (Christin, *Histoire de l'écriture*, Flammarion)



Eddy (3 ans 6 mois) a écrit : « *Il était une fois un hippopotame qui se cassait la tête* » (Communiqué par Jean Astier (école maternelle des Moulins, 13002 Marseille)

v. m. s. d. n. l. p. c. r. s. l. v. d. t. c.



la cabane du sabotier.



cabine



**b** = *b*

**b**è. **ba**. **be**. **bo**. **b**ê. **bi**. **b**é. **bu**.

la sa bo ti è re. du bo bo. la bête. la ro be. le tu be.  
u ne ca ra bi ne. u ne ca bi ne. de la bi è re.  
lé a dé vi de la bo bi ne. bé bé a sa li sa ro be.  
le pè re d'é va bâ ti ra u ne ca ba ne so li de.



cabane



bobine

9 sabots

**b** = *b b b*. *bi*. *bè*. *bu*. *be*. *bo*. *bê*. *ba*. *bé*.  
*bête* cabane. sabotière. lave ta robe.  
adèle dévidera la bobine.

bûchettes

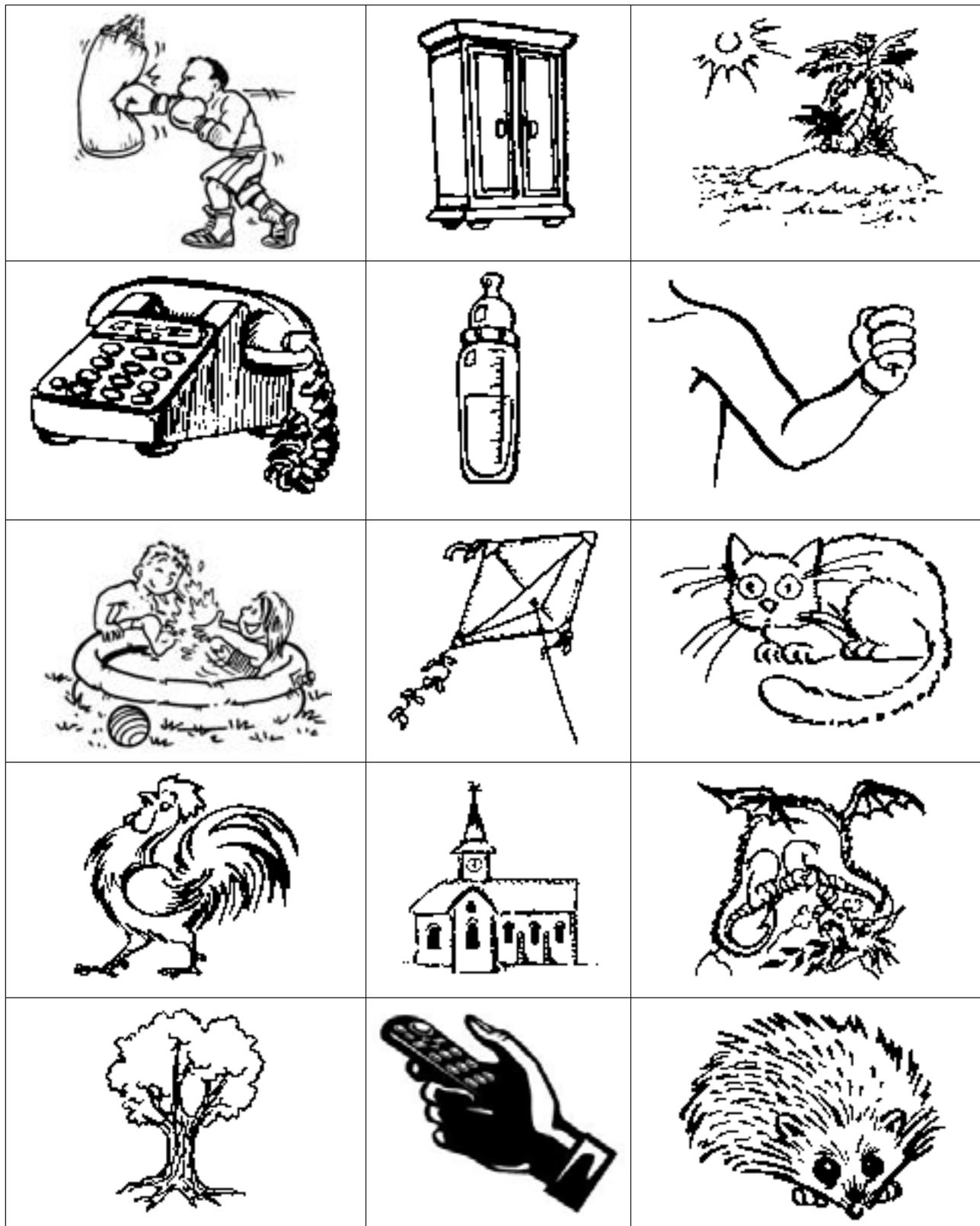
$9 = 2 + 2 + 2 + 2 + 1$	$9 = 4 + 4 + 1^{(1)}$			
$9 = \begin{array}{ l}       \\     \\    \\   \end{array} + \dots$	$9 = 8 + \dots$	$9 = 6 + \dots$	$6 + \dots = 9$	
$9 = \begin{array}{ l}       \\     \\    \\   \end{array} + \dots$	$9 = 8 + \dots$	$9 = 6 + \dots$	$3 + \dots = 8$	
$9 = \begin{array}{ l}       \\     \\    \\   \end{array} + \dots$	$9 = 7 + \dots$	$9 = 7 + \dots$	$4 + \dots = 7$	
$9 = \begin{array}{ l}       \\     \\    \\   \end{array} + \dots$	$9 = 5 + \dots$	$9 = 5 + \dots$	$2 + \dots = 9$	
9	9	9	9	9

10 sabots<sup>(2)</sup>



(1) 9 = 4 fois 2 plus 1 ou 2 fois 4 plus 1.  
(2) 5 fois 2 font 10.

**Entoure en rouge** les images où tu entends [A], en **bleu** les images où tu entends [O] et en **vert** les images où tu entends [I]



SI VOUS CONRPEMEZ  
CE TXETE DNOT  
LES LERETTS SONT  
MALNEGEES, VUOS  
AEVZ TOTUES LES  
CHNACES DE GANGER  
A SLABBCRE, LE  
TUOT NUOVAEU JEU  
A GARTTER DE LA  
FRANACISE DES JUEX.



Puveoz-vuos lirie ceci ? Seleuemnt 56 porsnenes sur cnet en snot cpalabes. Je n'en cyoaris pas mes yuex que je sios cabaple de cdrpormendre ce que je liasis. Le povuoir phoémanénl du crveeau huamin. Soeln une rcheerche fiata à l'Unievristé de Cmabridge, il n'y a pas d'iromtpane sur l'odrrre dans luqeel les lerttes snot, la suele cohse imotprante est que la priremère et la derènire lettrte du mot siot à la bnone palce. La raoisn est que le ceverau hmauin lit pas chuaqe ltetre elle-mmêe, mias le mot cmome un tuot. Étonannt, n'est-ce pas ? Et moi qui ai tujooors psneé que svaoir élpeer éatit ipomratnt!

**UN B34U JOUR D'373,**

**J'37415 5UR L4 PL4G3 37 J3 R3G4RD415 D3UX J3UN35  
F1LL35 JOU4N7 D4N5 L3 54BL3.**

**3LL35 CON57RU15413N7 UN CHÂ734U D3 54BL3, 4V3C  
7OUR5, P4554G35 C4CH35 37 PON7-L3V15. 4LOR5  
QU'3LL35 73RM1N413N7, UN3 V4GU3 357 4RR1V33 37 4  
7OU7 D37RU17, R3DU154N7 L3 CH4734U 3N UN 745 D3  
54BL3 37 D'3CUM3.**

**J'41 CRU QU'4PR35 74N7 D'3FFOR7, L35 F1LL37735  
COM3NÇ3R413N7 4 PL3UR3R, M415 4U CON7R41R3  
3LL35 COURRUR3N7 5UR L4 PL4G3, R14N7 37 JOU4N7 37  
COMM3NÇ3R3N7 4 CON57RU1R3 UN 4U7R3 CHÂ734U.**

**J'41 COMPR15 QU3 J3 V3N415 D'4PPR3NDR3 UN3  
GR4ND3 L3ÇON. NOU5 P455ON5 UN3 GR4ND3 P4R713 D3  
NO7R3 V13 4 CON57RU1R3 D35 CHO535 M415 LOR5QU3  
PLU5 74RD UN3 V4GU3 L35 D3MOL17, L35 53UL35  
CHO535 QU1 R3573N7 5ON7 L'4M1713, L'4MOUR 37 L  
'4FF3C71ON 37 L35 M41N5 D35 G3N5 QU1 5ON7  
C4P4BL35 D3 NOU5 F41R3 5OUR1R3.**

## Y AVEZ-VOUS PENSÉ ?

Il n'y a pas de défaut à cette machine, sauf un touché qui fonctionne mal. Les quarante cinq autres touchés fonctionnent très bien, mais cette seule et unique touché qui fait défaut provoque un sérieux différend, vous ne trouvez pas ?

Ainsi, vous pourriez vous dire, par exemple, que vous êtes seulément un unité et que cela ne fait donc pas la différence selon que vous coopérez ou non. Mais cette façon de voir est erronée ; les autres ont besoin de vous, ils comptent sur vous !

La prochaine fois que vous penserez ne pas être très important, rappelez-vous cette machine à écrire.

Un effet, il y a que deux touchés fonctionnent mal...

Et que ces deux sont les seuls ; vous ne pouvez pas les séparer ; ?

En fait, nous sommes complémentaires et interdépendants.

Bernard a fait cela pour rien.

La belle photo de Pierre

Cette femme aime son fils plus que son mari.

Le choix de ce médecin peut se discuter.

Jean-Luc a confiance en lui

Je l'ai quitté joyeux.

Gilles et Patck aiment se battre.

Laure amuse Alain.

Richard et Sylvie sont mariés.

Violette sent la lavande.

Plus de sous !

J'ai consulté deux médecins. Le premier veut m'envoyer à Pau pour une maladie de foie, et le second à Foix pour une maladie de peau (Francis Blanche).

Les poules du couvent couvent.

Les fils du président président.

Il faut que nous **adoptionns** pour les **adoptionns** des mesures favorables afin que cesse un trafic dénoncé par M. Jean, célèbre **reporter**. **Reporter** ce débat serait pure folie. « Dans notre pays, il devient impossible d'adopter un **fil** tant les **fil** des **lacs** de l'administration sont troubles comme les eaux des **lacs** et étriqués comme un **jean**, dit **Jean** et pour les démêler vous en **suez**. Or à **Suez**, une **mater** et les sœurs d'un **couvent couvent** un réseau à **mater**. Intervenir devient urgent, comme urgent ces **options** à décider. Il faut que nous **options** pour l'abolition de ce genre d'**exécutions** ; que nous **exécutions** des contrôles dans plusieurs de ces établissements d'un seul **jet** ; que nous affrétions un **jet** chargé de **rations** de riz ; que nous ne **rations** pas une occasion de stopper ce trafic **influent** dont les chefs **influent** sur vos **relations** (ainsi que nous le **relations** hier dans la presse). Il **convient** donc que les élus **convient** les fonctionnaires à s'attaquer aux problèmes là où ils **résident**. Un **résident** confirme : si nous **intentions** un procès, nos **intentions** seraient reconnues et louées...

Extraits de Thierry Legay, *Les Poules du couvent couvent*, Mots et Cie.

# QUELQUES ORIENTATIONS POUR LA CLASSE<sup>1</sup>

(COCHER LES POINTS RESPECTÉS : IL S'AGIT D'OBTENIR LE MAXIMUM DE POINTS)

## 1. De l'écrit (imprimé) en abondance

affiché, « manipulé », même non-compris ou non-« travaillé » (surtout non-« travaillé »<sup>2</sup>)

aux fins d'imprégnation et de familiarisation.

Accepter que tout écrit ne soit pas nécessairement compris ou soit mal compris.

## 2. Jouer avec des écrits

de la même manière qu'on joue avec des figures ou avec des objets (et aux mêmes jeux)

## 3. Apprendre à « voir » la surface (par le seul regard)

avec ou sans lettres : plans, cartes, labyrinthes, mots croisés, géométrie, jeu d'échecs, quadrillages, tableaux à double entrée, mises en pages...

## 4. Ne jamais dire un écrit que chacun a sous les yeux

surtout ne jamais dire une consigne d'exercice<sup>3</sup>, même en mathématique,

afin de bien faire comprendre que le sens doit venir directement des yeux et pour bien y entraîner.

## 5. Préférer la consigne : « *dis* le texte »

au lieu de *lis* le texte (sinon, après cette dernière consigne, n'accepter aucune profération)

dans l'éventualité d'avoir à faire sonoriser de l'écrit.

## 6. Bannir les exercices systématiques « je vois-j'entends »

hors quelques rares moments de travail sur la combinatoire (préférer, à cet effet, des logatomes, afin de bien distinguer le travail d'association graphie/son de celui de graphie/sens).

## 7. Entraîner expressément à lire des consignes<sup>4</sup> (avec les seuls yeux)

---

<sup>1</sup> Proposées, au cours de sa carrière, par un inspecteur de l'Éducation nationale aux professeurs d'école.

<sup>2</sup> À l'école, les écrits sont généralement toujours « travaillés ». Il en faut, surtout et davantage, sur lesquels on ne « travaille » pas, qu'on les comprenne ou pas.

<sup>3</sup> Généralement on dit ou fait dire la consigne, « sinon certains élèves ne savent pas ce qu'ils ont à faire », alors que tout le système français des examens-papier, de l'école élémentaire à l'université, suppose que l'on comprenne tout seul directement la « consigne » écrite (sans sonorisation).

<sup>4</sup> Cf. Nicole BUONOMO, « La Lecture de consignes », 69009 Lyon, *Voies Livres*, 13 quai Jaÿr, réf : V20, 13 p., et Jean-Michel ZAKHARTCHOUK, *Lecture d'énoncés et de consignes*, C.R.D.P. d'Amiens, 121 p.

8. **Lire exclusivement des *textes*** c'est-à-dire du sens

Un mot a une (ou des) signification(s). Le sens vient du texte (même origine que « textile », c'est-à-dire tissu, relation entre plusieurs éléments). Un texte<sup>5</sup> peut n'avoir qu'un mot, deux mots, une seule phrase, deux ou dix mille phrases. Ne pas « lire » un mot, une ou des phrases, mais lire des **textes** composés d'un seul mot, d'une ou de plusieurs phrases (les relier : *lego*).

9. « **Travailler** » **plusieurs textes par séance** et ne jamais passer plus de deux minutes par ligne (soit au moins quinze lignes pour trente minutes)

10. **Parler** éventuellement **de l'écrit**, mais ne pas parler l'écrit

11. **Ne pas lire** (tout court, c'est-à-dire ne pas lire... pour lire)  
mais toujours **lire pour** (pour autre chose : pour faire, pour apprendre, pour jouer, pour cuisiner, pour se faire plaisir, pour avoir des nouvelles...)

12. **Laisser le *choix* des textes**

À cet effet, il faut pouvoir choisir entre plusieurs dizaines d'écrits.

13. **Apprendre à lire en lisant**

et lire pour apprendre à lire (ne pas « dire » du texte ou ne pas faire autre chose que lire)

14. « **Corriger** » **l'écrit par l'écrit** (au tableau, avec un livre, avec un photocopie...), c'est-à-dire par comparaison *visuelle* pure – et non par l'oreille - et immédiatement (pas après une récréation ou une autre activité – et encore moins le lendemain)

15. **Écrire souvent**, produire au moins un écrit chaque jour, pour quelqu'un et pour quelque chose

16. **Respecter** également les ***Droits imprescriptibles du lecteur*** selon Daniel PENNAC (dans *Comme un roman*).

---

<sup>5</sup> Cf. Roland POSNER, « Théorie des textes et sémiotique de la culture », 69009 Lyon, *Voies Livres*, 13 quai Jayr, réf : V57.

# DANIEL PENNAC

Comme un roman

## LES DROITS IMPRESCRIPTIBLES DU LECTEUR

1. Le droit de ne pas lire.
2. Le droit de sauter des pages.
3. Le droit de ne pas finir un livre.
4. Le droit de relire.
5. Le droit de lire n'importe quoi.
6. Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
7. Le droit de lire n'importe où.
8. Le droit de grappiller.
9. Le droit de lire à haute voix.
10. Le droit de nous taire



Gallimard

# Quand la rue se transforme en bibliothèque

## Carnet de route

ATD Quart Monde organise dans toute la France des bibliothèques de rue pour les enfants défavorisés. Gros plan sur une belle initiative.

Introduire la littérature dans les milieux les plus défavorisés, telle est l'ambition des bibliothèques de rue lancées par ATD Quart Monde. Munis d'une simple bâche, de quelques livres et d'une bonne dose d'enthousiasme, les bénévoles investissent la rue, les squares ou les espaces au pied des immeubles pendant deux heures, invitant les petits de 3 à 12 ans à s'approprier les ouvrages. « Notre objectif est de partager le goût de la lecture avec tous les enfants, en particulier les plus exclus », explique Marie Aubinais\*, l'auteure Jeunesse des histoires du *Petit Ours Brun* et bénévole à Angers. « Nous les initiions au récit, outil fondamental pour l'apprentissage de la langue. » Le plaisir avant tout. Les bibliothèques de rue fuient toute démarche d'évaluation, elles laissent l'enfant interroger les textes à sa manière ou digérer ses émotions. La liberté est la clé de la



FRANÇOIS PELISSIER

réussite de cette initiative. « Nous évitons les questions du type "t'as compris ?" qui les feraient fuir », reprend Marie Aubinais. Installées sur un lieu stratégique pendant plusieurs années, ces bibliothèques spontanées donnent un rendez-vous hebdomadaire aux jeunes lecteurs. Elles ont vocation de tisser un lien entre les structures culturelles et les populations marginalisées. Les enfants des milieux désa-

vantagés n'ont pas l'habitude de passer le pas de la porte des bibliothèques municipales. Les bénévoles les familiarisent ainsi avec l'univers des livres. Environ 80 bibliothèques de rue s'éparpillent dans l'Hexagone et, si les résultats concrets sont difficiles à évaluer, une chose est sûre : les enfants développent une véritable appétence pour la lecture. ● LAURE BEAUDONNET

\* *Les bibliothèques de rue : Quand est-ce que vous ouvrez dehors ?* (Bayard)

AG15875



# Lire la lecture

---

Le jour du Jugement dernier, lorsque les conquérants et les hommes d'État viendront recevoir leur récompense, le Tout-Puissant se tournera vers Pierre et lui dira, non sans une certaine envie et en nous voyant arriver avec nos livres sous les bras : « Regarde, ceux-là n'ont pas besoin de récompense. Nous n'avons rien à leur donner. Ils ont aimé lire. »

Virginia Woolf, *Comment lire un livre?*, L'Arche, traduit de l'anglais par Céline Candiard

Je trouve que la télévision est très favorable à la culture.

Chaque fois que quelqu'un l'allume chez moi, je vais dans la pièce à côté et je lis.

Groucho Marx

J'ai lu tel livre ; et après l'avoir lu je l'ai fermé ; je l'ai remis sur ce rayon de ma bibliothèque – mais dans ce livre il y avait telle parole que ne peux oublier. Elle est descendue en moi si avant que je ne la distingue plus de moi-même. Désormais je ne suis plus comme si je ne l'avais pas connue. Que j'oublie le livre où j'ai lu cette parole ; que j'oublie moi-même que je l'ai lue ; que je ne me souviens d'elle que

d'une manière imparfaite... N'importe ! Je ne veux plus redevenir celui que j'étais avant de l'avoir lu.

André Gide, *De l'influence en littérature*.

## Le Graphographe

J'écris. J'écris que j'écris. Mentalement je me vois écrire que j'écris et je peux aussi me voir voir qui écrit. Je me rappelle écrivant déjà et aussi me voyant qui écrivais.

Et je me vois me rappelant que je me vois écrire et je me rappelle me voyant me rappeler que j'écrivais et j'écris en me voyant écrire que je me rappelle m'être vu écrire que je me voyais écrire que je me rappelais m'être vu écrire que j'écrivais et que j'écrivais que j'écris que j'écrivais. Je peux aussi m'imaginer écrivant que j'avais déjà écrit que je m'imaginais écrivant que je me vois écrire que j'écris.

Salvador Elizondo. *Le Graphographe*.

En dehors du chien, le livre est le meilleur ami de l'homme.

En dedans, il fait trop noir pour y lire (Groucho Marx).

Nous lisons par égoïsme, mais nous arrivons sans l'avoir voulu à un résultat altruiste. Un livre fermé, ça existe, mais ça ne vit pas. C'est un parallélépipède rectangle, probablement couvert d'une fine couche de poussière, et vide comme une boîte peut être vide. Toute lecture est récréatrice.

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*, Grasset, p. 35.

Les gens réclament de ne pas penser. Au moins la pédagogie ne peut-elle pas se produire *pendant* que nous lisons. La lecture peut être orientée [avant], interprétée [après], mais, pendant, c'est seul à seul. Le lecteur contre le livre, pour dépasser ce qui l'irrite. Le lecteur contre lui-même pour dépasser son incompréhension. Le duel finira-t-il en duo ?

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*, Grasset, p. 50.

Une définition de la littérature pourrait être : « Tentative de formulation de l'informe ».

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*, Grasset, p. 74.

Comme l'a dit l'écrivain américain Thoreau : « Tous les livres ne sont pas aussi bornés que leurs lecteurs » (*Walden*).

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*, Grasset, p. 76.

Il y a eu l'âge de pierre, l'âge de fer et l'âge de la littérature. C'est celui, très récent dans l'histoire de l'humanité et très peu répandu sur la terre, où cette discrète confrérie [des lecteurs] a pu s'établir sans être trop pourchassée. Dans la première émission de télé-réalité du monde, le « Loft », où l'on pouvait tout voir, du manger au baiser, un seul acte était interdit, la lecture. Les producteurs, sachant très bien ce qu'est leur public, n'avaient pas voulu le choquer en filmant cette révoltante pratique.

Charles Dantzig, *Pourquoi lire ?*, Grasset, p. 80.



À la différence d'autres écritures, l'alphabet enregistre des sons, non des idées. Et en cela, il est sans faille : le lecteur exercé peut énoncer des choses dont il n'a jamais entendu parler. Pourtant, à côté de ces effets techniques voulus, sa simple existence dans une société dit aux membres de cette société quelque chose qui n'a pratiquement jamais été consigné. Quand il devint évident que le discours pouvait être fixé et découpé en unités visibles, par l'alphabet, celui-ci devint également un nouveau moyen de penser le monde. Ainsi les mots devinrent-ils les atomes du discours, et l'acte de la parole put être conçu comme la production du langage, que l'on peut, à son tour, analyser en ses unités.

Ivan Illich, *Du Lisible au visible*, in *Œuvres complètes, Vol 2*, Fayard, p. 603.

Pline faisait remonter l'étymologie de *pagina*, « page », à l'espalier. Les lignes de la page sont les fils du treillage qui supporte le raisin qu'on y cueille.

Le latin *legere* vient d'une activité physique. *Legere* connote « ramassage », « gerbage », « moisson » ou « cueillette ».

Le mot latin qui désigne branches et les brindilles rassemblées est dérivé de *legere* et elles sont appelées *lignum*.

En latin *lignum* contraste avec *materia* un peu comme le bois à brûler diffère du bois de construction.

Ivan Illich, *Du Lisible au visible*, in *Œuvres complètes, Vol 2*, Fayard, p. 622 et 623.

Nous voyons dans l'alphabet un outil pour transcrire les sons d'une parole. Pendant un millénaire et demi, il n'en fut pas ainsi. Les lettres qui, sans aucun changement de leur forme ni de leur nombre ont prouvé leur capacité à encoder des centaines de langues différentes, furent durant tout ce temps utilisées dans un seul but : écrire en

latin. Mais non le latin tel qu'on le parlait ; plutôt tel qu'on l'alphabétisait durant les derniers siècles avant notre ère. Au long des six cent cinquante années où Rome gouverna le monde méditerranéen, aucune des langues des peuples conquis ou dominés ne fut transcrite en caractères romains. Le monopole du latin sur les lettres romaines, tout comme celui du grec sur l'alphabet grec, procédait de convictions profondément ancrées quant au rapport entre la forme et le son du caractère.

(Les caractères romains sont assimilés à l'écriture du latin)

Ivan Illich, *Du Lisible au visible*, in *Œuvres complètes, Vol 2*, Fayard, p. 639 et 640.

Ce sont des signes dénués de signification, reliés à des sons qui n'en ont pas davantage qui donnent sa forme et son sens à l'homme occidental<sup>1</sup>.

Au Moyen Âge, lire, c'était lire à haute voix.<sup>2</sup>

L'écriture n'est pas une transcription de la parole mais est, pour celle-ci, un modèle<sup>3</sup>. Les systèmes d'écriture ne sont pas des expressions d'un savoir phonologique ou grammatical ; ils proposent, au contraire, des modèles de ces constituants et ils se situent donc sur un registre second ; les expressions signifiantes se situent, elles, sur un registre premier, immédiat.<sup>4</sup>

Toute écriture peut être verbalisée ou lue, et donc toute écriture est un modèle pour la parole. Toute écriture a, par conséquent, des implications cognitives : formation des niveaux de conscience nécessaires à la formation des dictionnaires, des grammaires, des logiques et des rhétoriques.<sup>5</sup>

Apprendre à lire, c'est en partie apprendre à affronter l'inexprimé.<sup>6</sup>

Apprendre à lire, c'est apprendre à reconnaître les aspects représentés graphiquement et à en déduire les aspects de la signification qui ne sont pas du tout représentés graphiquement.<sup>7</sup>

La lecture consiste en une redécouverte/postulation de l'intention qui y est adressée au lecteur dont les justifications peuvent être trouvées dans les preuves graphiques disponibles.<sup>8</sup>

---

<sup>1</sup> Marshall Mc Luhan, *La Galaxie Gutemberg*, Mame, p. 106.

<sup>2</sup> David Olson, *L'Univers de l'écrit*, Retz, p. 211.

<sup>3</sup> Olson, p. 286.

<sup>4</sup> Olson, p. 291.

<sup>5</sup> Olson, p. 305.

<sup>6</sup> Olson, p. 294.

<sup>7</sup> Olson, p. 301.

## Filmographie sélective

### *Le Nom de la rose*

En l'an 1327, dans une abbaye bénédictine du nord de l'Italie, des moines sont retrouvés morts dans des circonstances suspectes. Guillaume de Baskerville, un franciscain de passage, va mener l'enquête sur les morts mystérieuses. La bibliothèque et l'interprétation des écrits sont le thème principal. Adapté du livre éponyme d'Umberto Eco, publié en 1980.

### *Fahrenheit 451*

Dans un pays indéfini, à une époque indéterminée, la lecture est rigoureusement interdite : elle empêcherait les gens d'être heureux. Les pompiers ont pour seule mission de brûler les livres. Guy Montag, pompier zélé, est peu à peu gagné par l'amour des livres. Adapté du roman éponyme de Ray Bradbury, publié en 1953.

### *La Tête en friche*

Germain, 45 ans, quasi analphabète, vit sa petite vie tranquille. À l'école primaire son instituteur l'avait pris en grippe ; il est resté " en friche ".

Un jour, il fait la connaissance de Margueritte, une très vieille dame qui a passé sa vie à lire. Entre eux va naître une histoire d'amour « petit-filial » et un véritable échange... Adapté du roman éponyme de Marie-Sabine Roger, publié en 2008.

### *La Lectrice*

Fascinée par Marie, l'héroïne du roman *La lectrice*, Constance décide à son tour de faire de la lecture à domicile à des gens esseulés. Après avoir passé une petite annonce, elle fait la connaissance d'Éric, un adolescent handicapé, et de ses autres « clients » : une fillette espiègle, une veuve de général marxiste dans l'âme, un P-DG névrosé. Adapté du roman éponyme de Raymond Jean, paru en 1986.

### *The reader*

Allemagne de l'Ouest, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Un adolescent, Michael Berg, fait par hasard la connaissance de Hanna, une femme de trente-cinq ans dont il devient l'amant. L'un de leurs jeux consiste à ce qu'il lui fasse la lecture. Un jour, Hanna disparaît.

Huit ans plus tard, devenu étudiant en droit, Michael assiste aux procès des crimes de guerre Nazi. Il retrouve Hanna... sur le banc des accusés. Peu à peu, le passé secret de Hanna est dévoilé au grand jour... Adapté du best-seller *Der Vorleser* (titre français *Le Liseur*) de Bernhard Schlink, paru en 1995.

---

<sup>8</sup> Olson, p. 302.

# Bibliographie sélective

## Pour démarrer :

- Foucambert, Jean, *La Manière d'être lecteur*, 174 p., chez AFL :  
[http://www.lecture.org/revues\\_livres/livres\\_brochures/livre%20maniere.html](http://www.lecture.org/revues_livres/livres_brochures/livre%20maniere.html)
- Smith, Franck, *Comment les enfants apprennent à lire*, Retz, 169 p.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp\\_0556-7807\\_1982\\_num\\_58\\_1\\_2260\\_t1\\_0104\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1982_num_58_1_2260_t1_0104_0000_2)
- Lepri, Jean-Pierre, *Qu'est-ce que lire ?*, Voies Livres, 48 p. :  
<http://www.education-authentique.org/index.php?page=demander-un-document>
- Cohen, Rachel, *Apprendre à lire avant de savoir parler*, Albin Michel, 199 p.
- Bettelheim, Bruno, *La Lecture et l'enfant*, Laffont, 255 p.

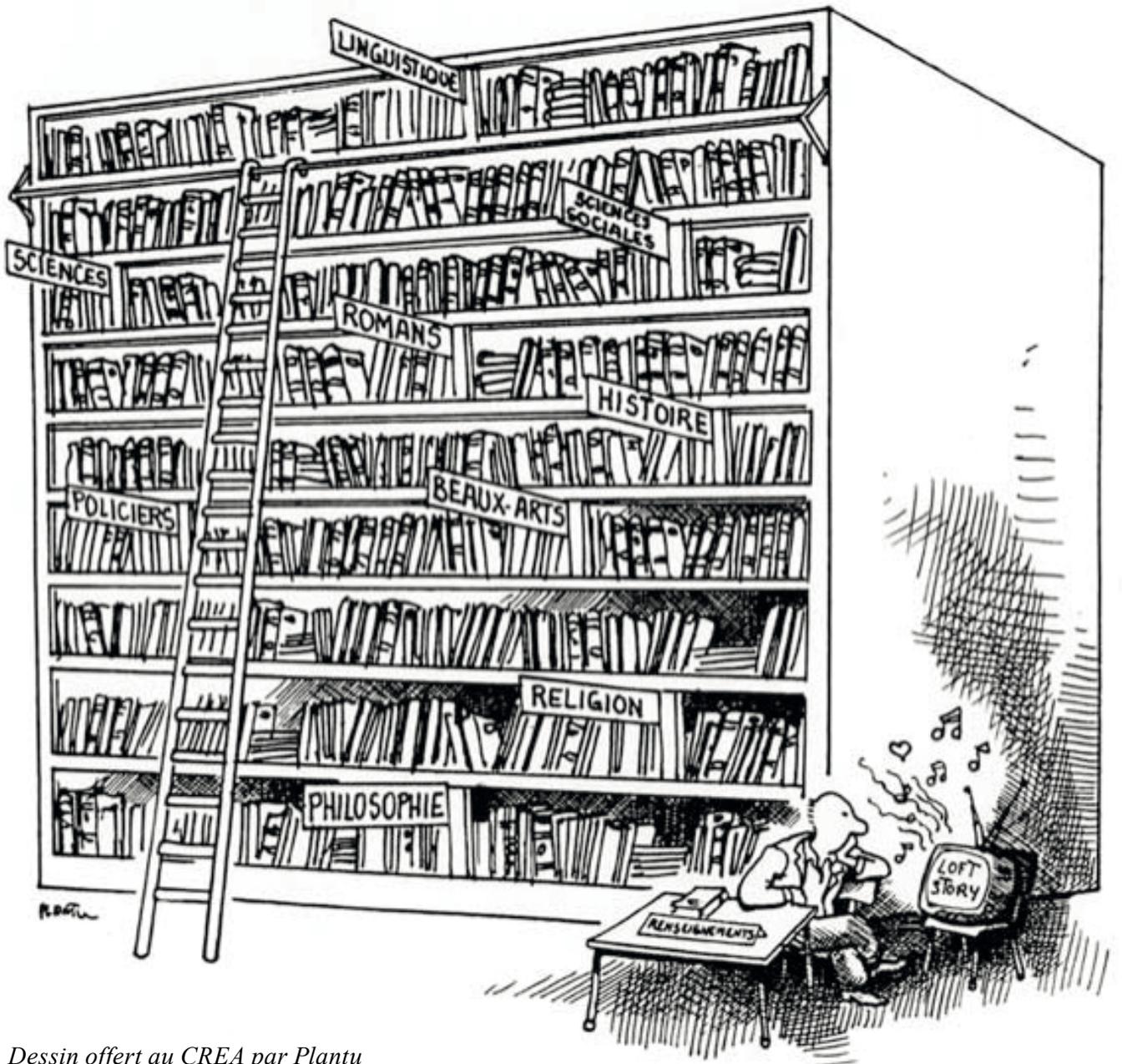
## Pour approfondir :

- Jouve, Vincent, *La Lecture*, Hachette, 108 p.  
Une introduction érudite étendue. Il manque peut-être la dimension sociale de la question.



- Olson, David, *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*, Retz, 348 p.  
Une « somme » originale, complète et souvent à contre-courant, solidement étayée.

Ces deux ouvrages proposent une bibliographie sélective mais abondante, pour approfondir encore.



Dessin offert au CREA par Plantu